

**LES ENFANTS DE
PARIS**
COMÉDIE

DANCOURT, Florent CARTON dit
1699

**LES ENFANTS DE
PARIS
COMÉDIE**

De Mr DANCOURT

M. DC. IC, AVEC PRIVILÈGE DU ROI.

**À S. A ÉLECTORALE MONSEIGNEUR. LE
DUC DE BAVIÈRE.**

Grand Prince, à qui le Ciel a donné pour partage,
Des plus hautes vertus le plus parfait usage ;
Toi, qui sans rien devoir à tes nobles Aïeux,
Te places par toi-même au rang des Demi-dieux.
Lorsqu'à t'offrir ses vœux, ma Muse ose prétendre,
Dans ce rang glorieux daigneras-tu l'entendre ?
Incertaine, timide et faible, je la vois
Qui ne peut qu'en tremblant s'élever jusqu'à toi,
Si d'un de tes regards la faveur prévenante
N'assure le succès du projet qu'elle tente ;
C'est celui d'occuper les précieux moments
Que peut laisser ta gloire aux divertissements,
Et d'adoucir les soins de ton âme héroïque,
Par les amusements de la Scène Comique.
Ses innocents plaisirs, ont pour toi des appas ;
Et l'on t'a vu cent fois au sortir des combats,
T'empresse à les prendre, et tranquille, sourire
Des traits ingénieux d'une heureuse satire.
Tes Peuples, du spectacle ainsi que Toi charmés,
Par ton exemple instruits, par ton goût animés,
De tout ce qui te plaît sagement idolâtres,
Ont élevé chez eux de superbes Théâtres.
Tel on vit autrefois cet illustre Romain,
Qui le premier porta le surnom d'Africain,
De Térence naissant approuvant les Ouvrages,
Pour lui, de Rome entière entraîner les suffrages.
Plus fameux, plus héros que ne fut Scipion,
Grand Prince, honore-moi de ta protection,
Tu me feras par elle, un sort digne d'envie.
Des Enfants de Paris reçois ma comédie :
Aux lieux de leur naissance, ils ont eu le succès
Qui peut leur assurer partout un libre accès :
Mais ce succès heureux ne peut les satisfaire,
S'ils n'obtenaient aussi le bonheur de te plaire.
Dans ta brillante Cour ils osent se montrer,
D'un favorable accueil daigne les honorer.

Ma Muse alors ardente à la reconnaissance,
Fière de t'avoir plu, pleine de confiance,
De Toi plus inspirée encor que d'Apollon,
Chantera tes hauts faits dans le sacré Vallon,
D'où mes nobles chansons dans l'univers portées,
Seront avec respect des peuples écoutées ;
Je publierai comment par tes premiers exploits
L'Ottoman fut d'abord asservi sous tes lois ;
Comment par ta valeur l'Empire eut pour barrière
Entre Byzance et lui, la Pannonie entière,
Et comment vers l'Escaut, par la gloire entraîné,
Tu soutenais un Sceptre à ton sang destiné.
Je te peindrai partout, à l'exemple d'Alcide,
Juste vengeur des lois, indomptable, intrépide,
Dans les plus grands périls toujours maître de Toi,
Et malgré le sort même esclave de ta foi.
Enfin, tout occupé du seul soin de ta gloire,
J'écrirai tes vertus au Temple de Mémoire.
Heureux, si célébrant un nom tel que le tien,
Des horreurs de l'oubli je puis sauver le mien !
D'ANCOURT.

ACTEURS

MONSIEUR HARPIN.

MADAME ARGANTE, sœur de M. Harpin.

CLITANDRE, fils de Monsieur Harpin, et Amant de Climène.

ANGÉLIQUE, fille de Monsieur Harpin.

VALÈRE, Amant d'Angélique.

CLIMÈNE.

FINETTE.

MERLIN, valet de Clitandre.

MADAME BRICHNNE, Intrigante.

MONSIEUR VILAIN, Commissaire.

UN LAQUAIS.

La Scène est chez Monsieur Harpin.

ACTE I

SCÈNE I.

FINETTE seule.

Que de chagrins pour nos jeunes Amants !
Que les enfants sont misérables,
Dont les pères déraisonnables
Regardent tout à contresens,
5 Et trouvent toujours condamnables
Les plus simples amusements !

SCÈNE II.

Madame Brichonne, Finette.

MADAME BRICHONNE.

Je donne le bonjour à l'aimable Finette.

FINETTE.

Madame Brichonne, bonjour.

MADAME BRICHONNE.

10 Quoi ! Vous causez ici toute seule en cachette ?
Vous vous entretenez apparemment d'amour ?

FINETTE.

D'amour ? Non, j'y suis peu sujette,
Et c'est là mon moindre souci.
Mais comment vous en va ? Qui vous amène ici ?
Y ménageriez-vous quelque affaire secrète ?

MADAME BRICHONNE.

15 Hélas ! Me le demandez-vous ?
Et de Monsieur Harpin, confidente ordinaire,
Se pourrait-il qu'il vous eût fait mystère
De ce qui se passe entre nous.

FINETTE.

20 Mystère ! À moi ? Vous savez bien
Dans ses secrets quelle part il me donne ;
Mais, faites, Madame Brichonne,
Comme si je n'en savais rien.

MADAME BRICHONNE.

Il ne vous a pas dit...

FINETTE.

25 Si fait : mais je soupçonne
Qu'il ne s'en est pas bien expliqué tout à fait ;
Il m'a tu quelque circonstance,
Je voudrais bien savoir pour quel sujet ;
Et si la chose est en effet
Comme il m'en a fait confidence.

MADAME BRICHONNE.

Il vous a conté son projet ?

FINETTE.

30 Oui, qu'il prétend... Il vous l'a dit de même,
Apparemment ?

MADAME BRICHONNE.

Tout juste... Il veut se marier.

FINETTE.

Vous y voilà.

MADAME BRICHONNE.

C'est moi qui dois négocier
Ce mariage-là.

FINETTE.

Comment, vous ?

MADAME BRICHONNE.

Oui, moi-même.

FINETTE.

35 Ah, le petit dissimulé !
C'est de cela qu'il ne m'a point parlé.

MADAME BRICHONNE.

Il vous a dit quelle est la personne qu'il aime ?

FINETTE.

Belle demande ! Il fait un fort bon choix ;
Et pourvu qu'à ses vœux cette fille réponde...

MADAME BRICHONNE.

C'est une veuve.

FINETTE.

Ah, oui, d'accord je la connais :
40 Mais fille ou veuve, quelquefois
C'est même chose dans le monde ;
On s'y trompe aisément. Cette veuve a du bien.

MADAME BRICHONNE.

Point, c'est Climène.

FINETTE.

Ah, ah, Climène ! Elle n'a rien,
45 Mais pour cacher qu'il fait une mauvaise affaire,
Monsieur Harpin, à moi, m'a dit tout le contraire.

MADAME BRICHONNE.

Monsieur Harpin est riche et pour elle et pour lui !
On ne sait pas tout l'argent qu'il amasse :
Si de continuer le Ciel lui fait la grâce,
Il mesurera l'or au muid.
50 Depuis un mois que j'ai l'honneur de le connaître,
Nous avons fait l'un et l'autre en commun
Quinze ou vingt affaires, peut-être,
Au denier quatre, au denier un.
Ah, le brave homme ! Il ne veut point paraître
55 Dans ces vétilles-là, tout se fait en mon nom.
Est-il dans son cabinet ?

FINETTE.

Non !

Mais vous pouvez, si vous voulez l'attendre...

MADAME BRICHONNE.

Je reviendrai : dites-lui seulement
Qu'outre une réponse à lui rendre,
60 J'ai quelques diamants à vendre
À très bon compte assurément.

FINETTE.

Des diamants ?

MADAME BRICHONNE.

Muid : Ancienne mesure de capacité,
qui variait suivant les provinces. [L]

Denier : Intérêt d'une somme, d'un
capital. Le denier cinq, dix, vingt,
l'intérêt valant le cinquième, le
dixième, le vingtième du capital,
c'est-à-dire 20, 10, 5 pour cent. [L]

Ecu : 1 écu = 3 francs.
1 écu = 3 livres tournois.
1 livre tournois = 20 sols.
1 sol (sou) = 4 liards ou 12 deniers.
1 liard = 3 deniers.
1 pistole = 10 francs ou 10 livres
tournois.

1 blanc = 5 deniers.

1 petit sesterce romain = 18 deniers
tournois.

1 grand sesterce romain = 1.000 petis
sesterces, (25 écus environ).

1 louis d'or = 11 livres.

Voyez.

SCÈNE III.

FINETTE, seule.

85 Pour s'emparer du bien d'autrui
La bonne Dame fait une admirable route ;
En la suivant, Monsieur Harpin sans doute,
Malgré l'exemple d'aujourd'hui,
Aurait tort si jamais il faisait banqueroute.

SCÈNE IV.

Finette, Valère.

FINETTE.

Que demandez-vous, Monsieur ?

VALÈRE.

90 Finette, ce que je demande ? Moi,

FINETTE.

C'est vous ? Que ma surprise est grande !
Vous n'appréhendez pas de paraître ici ?

VALÈRE.

Qu'est-ce qu'il faut que j'appréhende ? Quoi ?

FINETTE.

95 Le courroux de Monsieur Harpin,
Moins pour vous, il est vrai, que pour votre maîtresse,
Vous avez dû recevoir ce matin
Certain billet, où de ma blanche main
J'ai, de peur d'accident, moi-même mis l'adresse.

VALÈRE.

100 Je le reçois dans ce moment ;
Et plein de ma douleur extrême
Je viens savoir d'Angélique elle-même,
Par où j'ai mérité ce cruel traitement.
A-t-elle bien pu se résoudre
105 À me défendre ainsi de paraître à ses yeux ?
Est-ce quelque rival qui me rend odieux ?
Pour mon amour quel coup de foudre ?

FINETTE.

Ouais, vous le prenez-là d'un ton bien sérieux !

VALÈRE.

Hé de quel ton, dis-moi, veux-tu que je le prenne ?

FINETTE.

110 Je vais vous l'expliquer. Avez-vous pris la peine
De lire le billet de l'un à l'autre bout ?

VALÈRE.

Si je l'ai lu ?

FINETTE.

Cela ne paraît point du tout :
Car enfin en phrase très claire,
Angélique vous fait savoir.
Que c'est un ordre de son père
115 Qui l'oblige à ne vous plus voir.
Écrire ainsi, n'est-ce pas faire
Entendre à son heureux Amant,
Quand il a de l'entendement,
Qu'on souffre autant que lui d'un ordre si sévère ?
120 N'est-ce pas dire, attendons quelques jours,
Prenons pour quelque temps le parti du mystère,
Et puis sur nouveaux frais nous nous verrons toujours ?

Nouveaux frais : En considérant tout ce qu'on avait fait comme nul, de nouveau, derechef. [L]

VALÈRE.

Ah ! Tu me redonnes la vie !
Mais, dis, Finette, je te prie,
125 Par où Monsieur Harpin peut-il avoir appris...

FINETTE.

Avec juste raison vous en êtes surpris,
Et comme vous j'en ai l'esprit malade :
Car enfin, vous n'êtes venu
Qu'en son absence ici ; nous ne vous avons vu
130 Que les soirs à la promenade ;
Il faut que votre nom lui soit même inconnu :
Il l'est du moindre domestique,
Et cependant...

VALÈRE.

Hélas, que je suis malheureux !
Quand je me promets tout des bontés d'Angélique,
135 Son père met un obstacle à mes vœux,
Il ne me connaît point, et me devient contraire.

FINETTE.

Savez-vous le nœud de l'affaire ?
Le père sait que vous plaisez,
Et c'est là de quoi lui déplaire.
140 Oh dame, la fille et le père
Ont des goûts fort opposés.

VALÈRE.

Mais, de sa fille enfin, qu'est-ce qu'il prétend faire ?

FINETTE.

Je ne sais, son dessein n'est pas de la pourvoir :
Il feint pourtant de le vouloir ;
145 Et pour y réussir, c'est sa grande manière
Que d'écarter, autant qu'il est en son pouvoir,
Les partis les plus convenables,
Et de prendre grand soin de ne lui faire voir
Que des maris désagréables.

VALÈRE.

150 Il ne craint point son désespoir ?

FINETTE.

Tout au contraire, il le souhaite.
Heureux, s'il peut ainsi lui faire concevoir
Un certain goût pour la retraite,
Qu'il voudrait qu'elle pût avoir.

VALÈRE.

155 Ce que tu me dis là me paraît incroyable.
Quoi, cet homme si vénérable,
Qu'à ses manières, à son air,
Tout Paris croit si raisonnable ?

FINETTE.

160 Paris voit trouble, et je vois clair.
Depuis longtemps je l'étudie ;
Je vous le peindrais trait pour trait,
Et je n'ai trouvé dans son fait
Que grimace et que perfidie.

VALÈRE.

Ah Finette !

FINETTE.

Monsieur, c'est le plus faux mortel :
165 Aussi, par un excès de fausse complaisance,
J'ai su gagner sa confiance.
J'ai le plus heureux naturel
Pour fourber qui me fourbe ; il n'est ma foi rien tel.
Et lorsque nous voulons nous en mêler, nous sommes,
170 Nous autres femmes, grâce au Ciel,
Plus fausses que les plus faux hommes.

VALÈRE.

Je le crois.

FINETTE.

À propos d'être fausse, attendez,
Ne pourrions-nous pas ?

VALÈRE.

Quoi ?

FINETTE.

Oui da, c'est une idée,
Qui, pour peu que d'ailleurs elle fût secondée,
175 Vous ferait obtenir ce que vous prétendez.

VALÈRE.

Serait-il possible, Finette ?

FINETTE.

Si vous voulez, c'est une affaire faite.
Seriez-vous d'humeur à quitter
Votre air de Cour ?

VALÈRE.

Ah ! Qu'à cela ne tienne.

FINETTE.

180 Vous sentez-vous capable d'affecter
Un air bourgeois, un air à la Parisienne ?

VALÈRE.

Comment, un air évaporé ?

FINETTE.

Non, un air sage et modéré,
Là, qui vous fasse méconnaître.

VALÈRE.

185 Finette ?

FINETTE.

Sans courroux : il faut vous habiller,
Non pas comme un faux petit-maître,
Mais en notable marguillier,
Échevin postulant, apprentif Conseiller ;
Et surtout tâcher de paraître,
190 Non, comme ils sont, mais comme ils devraient être.

VALÈRE.

Mais, pourquoi ce déguisement ?

Petite-maître : Fig. et familièrement.
Petit-maître, jeune homme qui a de la
recherche dans sa parure, et un ton
avantageux avec les femmes.

Échevin : Anciennement, magistrat
municipal. Homme de loi nommé par
le seigneur pour rendre la justice aux
vassaux. Dans certaines provinces, nom
des marguilliers. [L]

Apprentif : Celui qui est novice dans
les arts et les sciences. [F]

Marguillier : Celui qui a
l'administration des affaires
temporelles d'une église, d'une
paroisse, qui a soin de la fabrique de
l'oeuvre. [F]

Conseiller : Titre qu'on donne à
presque tous les Officiers du
Royaume. Il n'y a pas jusqu'aux
Notaires qui prennent maintenant la
qualité de Conseillers Notaires et
Gardenotes du Roy. [F]

FINETTE.

Vous le saurez ; allez le prendre,
Et venez ici seulement,
Ou me demander, ou m'attendre.
195 Si vous me demandez, que ce soit, s'il vous plaît,
De la part de quelqu'un de ces fameux Notaires,
Distingués parmi leurs Confrères
Pour prêter à gros intérêt.
J'ai mes raisons.

VALÈRE.

Je m'abandonne
200 À ta conduite ; et le flatteur espoir
Que ta vivacité me donne
De revenir ici, de voir,
De posséder un jour la charmante personne
Qui fait toute ma passion,
205 M'engage sans réflexion
Dans tout ce que ton zèle en ma faveur ordonne.

SCÈNE V.

FINETTE, seule.

Jusqu'au revoir. Je vais m'embarrasser
Dans une affaire un peu scabreuse :
Mais le seul plaisir de penser
210 Qu'on peut mener à bien une intrigue amoureuse,
Engage une âme généreuse ;
Et quoique toute jeune, et novice en ceci,
Je me tirerais, Dieu merci,
D'entreprise plus épineuse.

SCÈNE VI.
Angélique, Finette.

ANGÉLIQUE.

215 Ma chère Finette, je suis
Dans le plus cruel des ennuis :
Je sens une douleur mortelle.

FINETTE.

Je le crois bien vraiment, et l'épreuve est cruelle,
De congédier un Amant
220 Que l'on aime si tendrement.

ANGÉLIQUE.

À tes conseils, il m'a fallu souscrire
Avec précipitation,
Malgré moi tu m'as fait mal à propos écrire.

FINETTE.

J'ai pris trop de précaution,
225 Il est vrai ; vous pouviez fort aisément remettre
À la première occasion,
Tout le discours que vous avez pu mettre
Dans ce billet ; la conversation
Fait plus de plaisir qu'une lettre.
230 Mais avec tout cela, je vous suis caution
Que dans la situation
Où maintenant est votre affaire,
Vous ne sauriez assurément mieux faire,
Malgré l'excès de votre passion,
235 Que d'affecter beaucoup d'attention
À marquer en toute manière
Une prompte soumission
Aux volontés de votre père.

ANGÉLIQUE.

Ah, Finette ! Que je te hais,
240 De me parler comme tu fais,
Et que ta morale est ennuyeuse et sévère !
Il ne m'a point du tout paru
Que mon père m'ait défendu
Expressément de voir Valère ;
245 Fort mal à propos tu l'as cru,
Il ne l'a point nommé, je l'aurais entendu.

FINETTE.

Oui, j'ai tort, c'est une chimère ;
Et comme il ne sait pas le nom de votre amant,
Votre père n'a pu parler expressément.
250 La pensée est fort délicate !
Mort de ma vie, il l'a si juste désigné,
Qu'à son nom près, je crois qu'il a tout deviné.

Mort de ma vie : Serment qui sert à
affirmer avec une sorte d'impatience.
[L]

ANGÉLIQUE.

Hé, souffre un peu que je me flatte,
C'est un simple conseil, crois-moi, qu'il m'a donné.
255 Il ne m'a point témoigné de colère,
Aucun chagrin, aucun emportement,
Et nous avons pris cette affaire
Un peu trop sérieusement.
J'ai fort mal fait d'écrire assurément.

FINETTE.

260 Je sais, si vous voulez, un remède à la chose :
Mais...

ANGÉLIQUE.

Ne crains rien, parle, je me propose
De faire aveuglément tout ce que tu voudras :
Dis vite. À quoi que je m'expose,
Mon amant en sera la cause,
265 Et je n'en murmurerai pas.

FINETTE.

La pauvre enfant ! En la voyant si tendre,
Je sens mon cœur prêt à se fendre.
Allez, vous le reverrez.

ANGÉLIQUE.

Je le reverrais ?

Quoi !

FINETTE.

Oui, je prends cela sur moi.

ANGÉLIQUE.

270 Ne te moques-tu point, Finette ?
Et mon père...

FINETTE.

Il l'approuvera.

ANGÉLIQUE.

Tout de bon ?

FINETTE.

Tout de bon, même il vous en priera.
Votre félicité pour lors sera parfaite.

ANGÉLIQUE.

275 Mais je ne comprends pas comment :
Nous le tromperons donc, Finette, apparemment ?

FINETTE.

Oui, c'est ainsi que je le pense.
Voyez, y sentez-vous la moindre répugnance ?

ANGÉLIQUE.

Moi ? Point du tout, au contraire vraiment :
Mais trompons-le si finement,
280 Employons-y tant d'artifice,
Que désormais sans trouble je jouisse
Du plaisir de voir mon amant,
Et que jamais ce plaisir ne finisse.

FINETTE.

Laissez faire, malgré l'amour
285 Qui vous tient aujourd'hui si fortement liée,
Vous le verrez tant quelque jour
Que vous en serez ennuyée.

ANGÉLIQUE.

Peut-on s'en ennuyer jamais ?

FINETTE.

On le dit, je n'en sais rien. Mais
290 Pour réussir ici, ce que je vous demande,
Et c'est cela que j'exige sur tout,
Quoi que ce soit que vous commande
Monsieur Harpin, approuvez tout :
La complaisance n'est pas grande.

ANGÉLIQUE.

295 Tu sais, Finette, que souvent...

FINETTE.

Oui, c'est sa fureur dominante
De vous mettre dans un Couvent ;
Il faut en paraître contente,
Feignez d'y consentir avec tranquillité.

ANGÉLIQUE.

300 Et s'il va prendre cette feinte
Pour un consentement, pour une vérité ?
Qu'il m'y mette...

FINETTE.

N'ayez, de grâce, aucune crainte,
Tout ira bien. De ce côté

ANGÉLIQUE.

Voici, je crois,

305 Merlin, le valet de mon frère.

FINETTE.

Il vient à propos, laissez-moi.

ANGÉLIQUE.

Mais, Finette, dépêche-toi.

FINETTE.

Tout ira bien, vous dis-je, allez et laissez faire.

ANGÉLIQUE.

Tout mon bonheur est en ta main.

FINETTE.

310 Que de discours ! Adieu.

SCÈNE VII.

Finette, Merlin.

FINETTE.

Bonjour, Monsieur Merlin.

MERLIN.

Serviteur, charmante Finette.

FINETTE.

Comment gouvernez-vous le vin ?

MERLIN.

Fort négligemment, je fais diète,
Et je n'ai déjeuné que deux fois ce matin.

FINETTE.

315 Votre maître ? On ne le voit guères :
Qui l'occupe ?

MERLIN.

L'Amour, le jeu, la bonne chère,
Nos exercices d'ordinaire.
Tous les jours assez tard il s'éveille en jurant,
D'avoir, dit-il, le sort à ses vœux fort contraire.
320 Il sort du lit, s'habille en murmurant
Le plus souvent contre Monsieur son père ;
Puis par le petit escalier,
Fort discrètement il détale,
Pour éviter maint créancier,
325 Que j'amuse, moi, dans la salle.
Il arrive fort échauffé
Vers le Palais Royal, il prend une chaise

Après-dinée : Temps depuis le dîner
jusqu'au soir. [L]

Sans besoin, pour courir Paris plus à son aise.
 Nous nous rejoignons au Café ;
 330 Et le reste de la journée,
 C'est-à-dire, l'après-midi,
 Qui quelquefois pour lui n'est pas l'après-dinée,
 Toujours avec la chaise il court en étourdi,
 Tantôt au lansquenet, tantôt chez sa maîtresse,
 335 Qu'en tout honneur pourtant il aime avec tendresse.
 Parfois nous visitons de fort honnêtes gens,
 Des Usuriers, de gros Marchands
 Des Sous-fermiers, ou d'obligeants Notaires,
 Qui dans les pressantes affaires,
 340 Ont un merveilleux entregent,
 Pour faire trouver de l'argent
 Aux jeunes gens qui n'en ont guères ;
 Nous partageons avec eux comme frères,
 Moitié par moitié, oui, c'est là le prix courant,
 345 Cela se fait sans bruit ; et comme
 Mon maître est fort généreux, il se rend
 Par bon contrat toujours garant,
 De payer seul toute la somme.

Lansquenet : Sorte de jeu de hasard
qu'on joue avec des cartes. Lieu où
l'on jouait le lansquenet. [L]

FINETTE.

350 Certes, ton maître a le cœur grand,
 Et c'est un fort joli jeune homme.

MERLIN.

N'est-il pas vrai ? C'est le train du jour. Pour l'emploi
 Du soir, c'est le jeu qui décide,
 Et nous soupçons, comme le sort nous guide,
 Fort bien au cabaret, quand nous avons de quoi,
 355 Fort mal à la maison, quand notre bourse est vide.

FINETTE.

Depuis un temps on vous y voit si peu,
 Qu'on doit juger qu'apparemment la bourse...

MERLIN.

Cela va bien aller, nous avons fait ressource
 Chez l'Usurier ; et sans le jeu,
 360 Nous serions bien plus à notre aise.
 Mais toi, dis-moi, par parenthèse,
 Es-tu bien, es-tu mal, avec Monsieur Harpin ?

FINETTE.

Là, là : pourquoi ?

MERLIN.

Pour un certain dessein,
 Dont la suite pourrait ne pas être mauvaise.
 365 Mon maître m'a chargé de tâcher aujourd'hui,
 Par quelque adroite tentative,
 A t'engager à faire avec nous, contre lui,
 Ligue offensive et défensive.

Cela vaut fait : Tenir lieu de, avoir la signification de. Cela vaut fait, assurez-vous que cela ne manquera pas de se faire. [L]

FINETTE.

370 Contre Monsieur Harpin ? Touche, cela vaut fait ;
Et pour te mieux marquer mon zèle
Pour le parti, je vais t'apprendre une nouvelle.
Mais, sais-tu garder un secret ?

MERLIN.

375 Moi ? C'est en cela que j'excelle,
Je suis l'homme le plus discret.
De mille grands secrets je suis dépositaire,
Et j'ai presque toujours été
Chez des femmes de qualité ;
Dans ces postes, tu sais, qu'il faut se savoir taire.

FINETTE.

Sans doute.

MERLIN.

380 Cette main tous les jours apprêtait
Le blanc que met Madame l'Intendante,
Et je n'ai jamais dit pourtant qu'elle en mettait.

FINETTE.

Fort bien.

MERLIN.

Et de Madame Argante
J'ai gouverné tout à la fois
Pendant près de dix-huit mois,
385 Hanche, épaule, et gorge postiche.
Hé bien, je me ferais plutôt hacher cent fois
Que d'en parler : eh, faut-il qu'on affiche
Les défauts des gens qu'on sert ?

FINETTE.

C'est fort bien fait. Non.

MERLIN.

Voilà Madame Bouvillon,
390 Que tout Paris croit des plus sages ;
Quand je la servais elle avait
Deux ou trois amants à ses gages,
Je n'en parle à qui que ce soit ;
Il faut avoir certaines retenues...

FINETTE.

395 Fort bien : mais si tu continues,
Merlin, de ta discrétion,
Tu t'en vas me donner mauvaise opinion.

MERLIN.

Au contraire, vraiment, je veux te faire entendre,
Qu'on peut en sûreté se confier à moi.
400 Je ne dis jamais mot.

FINETTE.

On le voit.

MERLIN.

Çà de quoi
S'agit-il ? Que veux-tu m'apprendre ?

FINETTE.

Le voici. De Monsieur Harpin
Connais-tu bien à fond le parfait caractère ?

MERLIN.

Pour cela oui, c'est le plus mauvais père,
405 Le plus ladre, le plus vilain
Que l'on ait encore vu paraître.

FINETTE.

Tu le connais. Et de ton maître
Parle-moi franchement, que m'en diras-tu ?

MERLIN.

Rien.
Pour celui-là, j'ai fait vœu de m'en taire,
410 Je suis discret. Je n'en sais point de bien.
C'est ce qui fait que je n'en parle guère.
C'est le garçon le plus déterminé,
Qui peut-être soit jamais né,
Pur bien faire enrager son père :
415 Encor s'il savait ménager
Avec art Madame sa tante !
Elle a deux mille écus de rente,
Qu'elle pourrait fort bien avec nous partager :
Mais le Monsieur Harpin, attentif à la proie,
420 Qui se les veut approprier.
Dans son esprit, comme fausse monnaie,
Prend grand soin de nous décrier.

FINETTE.

Nous te démasquerons, vainement tu te caches,
Vieux ladre. Voilà donc, Merlin, ce que tu sais ?

MERLIN.

425 Oui, mon enfant.

FINETTE.

Oh bien, ce n'en est pas assez.
Voici ce qu'il faut que tu saches.
Monsieur Harpin est amoureux.

MERLIN.

Quel conte !

FINETTE.

Il l'est à la sourdine.

Sourdine : se dit de toutes choses qui se font en cachette, et sans bruit. [F]

MERLIN.

Amoureux, lui ?

FINETTE.

Oui, lui. Devine
430 Quelle heureuse mortelle est l'objet de ses vœux ?
Voyons un peu.

MERLIN.

C'est toi, peut-être ?

FINETTE.

Qui ? Moi ?

MERLIN.

Toi-même ; pourquoi non ?
Tu me parais encore assez jeune pour être
La maîtresse d'un vieux barbon.

Barbon : vieillard qui est revenu de tous les plaisirs de la jeunesse, qui les condamne et qui les empêche autant qu'il peut. [F]

FINETTE.

435 Oui da.

MERLIN.

Confesse ingénument la dette ;
Serait-ce toi ?

FINETTE.

Non c'est Climène.

MERLIN.

Tout de bon ?
Tu te moques de moi, Finette.
Climène ? Tu sais bien que mon maître en est fou.

FINETTE.

Son père aussi.

MERLIN.

Le vieux Hibou ?

440 Mais cela ne se peut absolument. Climène
Nous en eût fait quelque petit narré.

Narré : Discours par lequel on narre quelque chose. [L]

FINETTE.

À ton maître elle a craint de faire de la peine ;
Il faut qu'apparemment cette peur la retienne,
Ou que dans ses ardeurs, le vieillard modéré,
445 Ne se soit pas encor tout à fait déclaré.
Quoi qu'il en soit, Climène a bien fait de s'en taire,
Et je trouve à propos que cet amour du père,
Soit par le fils encor quelque temps ignoré.
C'est un petit évaporé,
450 Qui dans sa fureur pourrait faire
Quelque coup de désespéré.
Motus, au moins.

MERLIN.

Oui, va, je me tairai.

FINETTE.

Pour moi, j'aurai soin de conduire
Ses affaires à bien, ou je ne le pourrai.
455 Toi, prends garde de ne rien dire,
Que lorsque je t'en avertirai.

MERLIN.

Voici Monsieur Harpin.

SCÈNE VIII.

Monsieur Harpin, Finette, Merlin.

MONSIEUR HARPIN.

Ah, ah, je suis bien aise
De rencontrer ici ce maroufle fieffé.

MERLIN.

460 Et moi, Monsieur, je me crois né coiffé,
Que ma présence ainsi vous plaise.

MONSIEUR HARPIN.

De mon fripon de fils je viens,
D'apprendre encor d'agréables nouvelles !

FINETTE.

Tant pis.

Maroufle : Terme injurieux qu'on donne aux gens gros de corps, et grossiers d'esprit. [F]

Né coiffé : Né coiffé, né avec la coiffe sur la tête, circonstance fortuite à laquelle la superstition attribua de singulières vertus. Fig. Être très heureux. [L]

Fieffé : Fig. et familièrement. Il se joint à une appellation injurieuse qu'il renforce, comme si cette appellation était un fief dont on décore la personne. [F]

MERLIN.

Et s'il vous plaît, Monsieur, quelles sont-elles ?
Ne vous a-t-on pas dit qu'il se porte fort bien ?

MONSIEUR HARPIN.

465 Je voudrais qu'il fût mort, le débauché, l'infâme ;
Le perdu. Devenir amoureux d'une femme !

MERLIN.

Amoureux ! Lui ? Fy donc, vous vous moquez de nous.
Monsieur votre fils est amoureux comme vous.

MONSIEUR HARPIN.

Comme moi ? S'entêter pour une libertine !

MERLIN.

470 Cela n'est pas, Monsieur.

MONSIEUR HARPIN.

Qui le ruine !

MERLIN.

Point du tout.

MONSIEUR HARPIN.

Qui le perd d'honneur !

MERLIN.

Il n'en n'est rien, vous dis-je, ou je me donne au diable,
Et mon maître est trop raisonnable.

MONSIEUR HARPIN.

475 Et son valet trop raisonneur.
Tais-toi.

MERLIN.

Très volontiers.

MONSIEUR HARPIN.

On n'a pas pu sur l'heure
M'apprendre en quel quartier la coquine demeure,
Ni son nom : mais je le saurai
De ta bouche, pendard, ou je te rosserai.

MERLIN.

480 Par vos ordres, Monsieur, j'ai trop de déférence :
Vous m'avez imposé silence,
Je me tais, et je me tairai.

Rosser : Terme populaire.
Bâtonnerudement quelqu'un, le traiter
en rosse [méchant cheval] et se dit par
extension de toutes sortes de mauvais
traitements. [F]

Pendard : Par exagération, celui, celle
qui est digne de pendaison, qui ne
vaut rien du tout. [F]

MONSIEUR HARPIN.

Ah, bourreau, je t'étranglerai.
Parleras-tu ?

MERLIN.

Ce sont de mauvais bruits qu'on sème,
Mon maître n'aime rien, et quand il aimerait,
485 Je vais gager que pour vous-même
Vous feriez le choix qu'il ferait.
Je vous connais l'un et l'autre à merveilles
Et vous qui nous sermonnez tant,
Vous ne haïssez pas le beau sexe pourtant.

MONSIEUR HARPIN.

490 Tais-toi, tu me romps les oreilles ;
Ôte-toi de mes yeux, coquin,
Je démêlerai bien sans toi toute l'affaire,
Et tu seras un jour chagrin
De m'en avoir fait un mystère.

MERLIN.

495 Sans rancune, Monsieur, de près comme de loin,
Tout à vous ; et dans le besoin,
Si par hasard je vous suis nécessaire,
N'épargnez pas mon petit ministère.
Vous voyez que je me sais taire,
500 Et je travaille avec grand soin.

SCÈNE IX.

Monsieur Harpin, Finette.

MONSIEUR HARPIN.

Qu'est-ce que ce maraud veut dire ?

FINETTE.

Dans le fonds, c'est un bon garçon :
Mais quelquefois il aime à rire.

MONSIEUR HARPIN.

505 Si je m'y mets, je saurai le réduire
À rire d'une autre façon.

FINETTE.

Votre Dame Brichonne est venue ici.

MONSIEUR HARPIN.

Bon.
Je sais ce qu'elle veut. Hé bien reviendra-t-elle ?

FINETTE.

Dans une heure, je crois, Monsieur. Mademoiselle
Votre fille est fort chagrine d'avoir
510 Ordre de vous, de ne plus voir
Ce jeune adolescent que nous croyons qu'elle aime ;
Et si l'on pouvait plus avant
Faire aller son dépit, quoiqu'il paraisse extrême,
Je gagerais que d'elle-même
515 Elle prendrait bientôt le parti du Couvent.

MONSIEUR HARPIN.

Tout de bon ?

FINETTE.

À coup sûr, Monsieur.

MONSIEUR HARPIN.

Et comment faire
Pour augmenter ce dépit-là ?

FINETTE.

Laissez-moi rêver à cela.
Je me charge de cette affaire.

MONSIEUR HARPIN.

520 Toi ?

FINETTE.

Moi-même, et vraiment... attendez... m'y voilà.
Je vous la garantis dès aujourd'hui Novice :
Mais y donnerez-vous votre consentement ?

MONSIEUR HARPIN.

Moi ?

FINETTE.

Vous.

MONSIEUR HARPIN.

De tout mon cœur. Il serait beau, vraiment,
Qu'elle eût de bons desseins sans que j'y répondisse ?
525 Mais pour l'acheminer à cet heureux moment,
Qu'est-ce qu'il faudrait que je fisse ?

FINETTE.

Le voici. Son chagrin vient naturellement
De ce qu'il faut qu'elle bannisse
Ce jeune Cavalier qu'elle aime éperdument ?
530 Et je voudrais qu'en ce moment,
Pour irriter son amoureux caprice,
Vous parussiez vouloir lui faire absolument
Épouser... là... quelque autre Amant,

Mais quelque Amant qu'elle haïsse.

MONSIEUR HARPIN.

535 C'est bien dit, je connais un Président Normand,
Dont le nom seul est pour elle un supplice,
Je vais lui commander de l'épouser.

FINETTE.

Comment ?

Il paraîtrait trop d'injustice
À la vouloir ainsi pourvoir bizarrement ;
540 Il a quatre-vingt ans, Monsieur. Plus finement
Cachons de vos desseins l'innocent artifice.

MONSIEUR HARPIN.

Proposons-lui ce Banquier Suisse,
Elle le hait encore assez passablement.

FINETTE.

545 Ce Banquier Suisse est laid terriblement,
Ce serait exiger un trop grand sacrifice.

MONSIEUR HARPIN.

Et c'est pour cela justement ;
Car je ne prétends nullement
Qu'en tout ceci ma fille m'obéisse.

FINETTE.

550 C'est prétendre très sagement :
Mais il faut ménager la chose adroitement,
Si l'on veut qu'elle réussisse.

MONSIEUR HARPIN.

Que faire ?

FINETTE.

Voulez-vous vous en fier à moi ?
Vous le pouvez en assurance.

MONSIEUR HARPIN.

Hé bien...

FINETTE.

555 Proposez-lui quelque homme de finance,
Ou de Palais, je vous donne ma foi,
Quelque joli qu'il soit, qu'il n'en est point en France
Qu'elle acceptât, fût-il riche comme le Roi ;
C'est une aversion qui n'est pas concevable.

MONSIEUR HARPIN.

Tout de bon ?

FINETTE.

J'en sais un dont j'ai parfois pitié,
560 Il est de Robe, il a pour elle une amitié...

MONSIEUR HARPIN.

Hé bien ?

FINETTE.

Elle le hait, cela n'est pas croyable,
C'est là ce qu'il faudrait, Monsieur, lui proposer,
Le parti paraîtrait sortable ;
Et comme pour le refuser
565 Elle n'aurait point de raison valable,
Vous auriez droit de la tyranniser ;
Et du Couvent le retraite honorable,
Lui paraîtrait à coup sûr préférable
Au désespoir de l'épouser.

MONSIEUR HARPIN.

570 Mais si par un cas fortuit (car enfin tout peut être)
Son goût allait changer ?

FINETTE.

Beau sujet d'embarras ?
Il ne changera point, Monsieur ; mais en tout cas
Du dénouement n'êtes-vous pas le maître ?

MONSIEUR HARPIN.

575 Il est vrai, c'est bien dit. Ça fais-moi donc connaître
Ce soupirant de Robe, et songe à te hâter.

FINETTE.

C'est une affaire toute prête.

MONSIEUR HARPIN.

Bon, tant mieux, il me tarde aussi d'exécuter
Certains projets qui me roulent en tête.
Si cette femme vient, qu'on la fasse monter.

ACTE II

SCÈNE I.

Monsieur Harpin, Madame Brichonne.

MONSIEUR HARPIN.

580 Vous voyez, Madame Brichonne,
Avec combien peu de réflexion
Sans hésiter je m'abandonne
Tout à votre discrétion.

MADAME BRICHONNE.

585 Hélas ! Avec moi, qu'est-ce que l'on hasarde ?
Un secret est là-dedans enterré :
Moi, parler de rien ! Dieu m'en garde.
Hé, fi donc, si j'étais tant soit peu babillarde,
Un bon tiers de Paris serait déshonoré.

Fi : Particule qui sert à faire une exclamation pour témoigner le mépris, la haine, l'aversion qu'on a pour quelque personne ou quelque chose. [F]

MONSIEUR HARPIN.

590 Il faut tâcher pour les six mille livres
Que je vous ai donnés dessus vos diamants,
Qu'ils me demeurent.

MADAME BRICHONNE.

Oui, c'est comme je l'entends,
Laissez-moi faire, allez, j'y brûlerai mes livres.
Puis cela vient de jeunes gens,
Qui volontiers ne sont pas retirants.

Retirer : en termes de Palais, signifie, Retraire, rentrer dans la propriété et possession d'un héritage, d'un bien aliéné, en rendant à l'acheteur le prix qu'il en avait donné. [Ac. 1762]

MONSIEUR HARPIN.

595 Bon, tant mieux. Vous savez à quoi je les destine.
Mais, parlons naturellement,
Prévoyez-vous qu'heureusement
Le dessein que j'ai se termine ?
Vous avez vu tantôt Climène ?

MADAME BRICHONNE.

Assurément.

MONSIEUR HARPIN.

600 Çà, Madame Brichonne, allons, dis franchement
De quel air, avec quelle mine
Elle a reçu ton compliment ?

MADAME BRICHONNE.

Je vous l'ai déjà dit, fort agréablement ;
Et sans vouloir flatter, ce que j'en imagine,
605 C'est qu'elle l'a trouvé charmant.

MONSIEUR HARPIN.

La friponne !

MADAME BRICHONNE.

Elle est jeune, elle est aimable et belle :
Mais avec tout cela, l'ardeur
Qui vous fait soupirer pour elle,
Doit lui paraître un grand bonheur ;
610 Elle ne sera point à vos désirs rebelle.

MONSIEUR HARPIN.

Bon, je l'aime de cette humeur,
Et ne voudrais pour rien d'une fière femelle
Qui fît traîner mon amour en langueur.

MADAME BRICHONNE.

Vous ne l'aimez qu'en tout honneur ?
615 Elle aurait tort de vous être cruelle.

MONSIEUR HARPIN.

À propos d'honneur, tu sais bien
Que je dois ménager le mien.
Peut-être on gloserait de voir un assemblage
De cette veuve un peu coquette et qui n'a rien,
620 Avec un homme de mon âge.
Si nous trouvions quelque moyen,
Dans ces commencements, de rendre
Notre intrigue secrète, et de lui faire entendre
Que c'est que mon honneur veut prendre soin du sien.

MADAME BRICHONNE.

625 C'est raisonner fort juste.

MONSIEUR HARPIN.

Écoute, il faut que j'aie
Avec ma belle-sœur quelque ménagement.
Depuis assez longtemps j'essaie
De faire en ma faveur régler son testament :
Et par hasard, si de ce mariage
630 Quelque soupçon venait à contretemps,
Son bien serait pour mes enfants,

Et je me verrais, moi, frustré de l'héritage.
Cela retient un peu mon amour en suspens.

MADAME BRICHONNE.

635 Hé bien, mariez-vous en secret, je m'engage
À faire consentir Climène à ce dessein ;
Il me paraît que vous êtes en âge
De contracter sans trouble un hymen clandestin.

MONSIEUR HARPIN.

640 Ce n'est pas là ce qui me met en peine :
Mais si je pouvais, moi, n'aller point chez Climène.
Et qu'elle-même vint céans.

MADAME BRICHONNE.

Cela serait commode. Hé bien, nul de vos gens
Ne la connaît. Allez, tantôt je vous l'amène,
Laissez-moi faire.

MONSIEUR HARPIN.

Attends. Sous un nom emprunté
Il faudrait qu'à ma fille elle fût présentée.

MADAME BRICHONNE.

645 Je n'y vois pas d'impossibilité.
Quel nom choisir ? Voyons.

MONSIEUR HARPIN.

Madame Dorothée.

MADAME BRICHONNE.

Fort bien : ce nom promet, sans paraître affecté,
Certaine régularité...

MONSIEUR HARPIN.

650 C'est cela. Je voudrais aussi que sans parure
Pour quelques jours d'abord...

MADAME BRICHONNE.

Pourquoi non ? Sa beauté
Ne tient rien que de la nature.

MONSIEUR HARPIN.

Elle quittât un peu ces airs de vanité ;
Qu'elle parût en tout une femme rangée,
Et tout au moins, du monde à demi dégagée.

MADAME BRICHONNE.

655 On ne peut concevoir rien de mieux concerté.
Que vous avez d'esprit !

MONSIEUR HARPIN.

Pas mal. De mon côté
Je vais vanter l'excès de son mérite
À ma fille, à ma belle-sœur,
Et faire à toutes deux souhaitez sa visite.
660 Jusqu'au revoir.

MADAME BRICHONNE.

Bientôt nous aurons cet honneur :
Pour fort peu de temps je vous quitte.

SCÈNE II.

MONSIEUR HARPIN, seule.

Cela prend, ce me semble, un assez bon chemin
Que je serais heureux le reste de ma vie,
Si je pouvais au gré de mon envie,
665 Régler moi-même mon destin !
Faire enfermer mon fils, cloîtrer ma fille,
M'assurer la succession,
Et m'acquérir ainsi la réputation
De brave père de famille.

SCÈNE III.

M. Harpin, Finette, Valère.

FINETTE.

670 Voici, Monsieur, cet Amant langoureux,
Qui devant vous a trouvé grâce.
Venez, Monsieur le Boniface.

VALÈRE, sous le nom de Boniface vêtu en homme de Robe.

Ah, Monsieur, que je suis heureux
Si vous approuvez mon audace !
675 Votre charmante fille a rebuté mes vœux.
Pour me rendre aimable à ses yeux,
Il n'est rien dès longtemps que mon amour ne fasse.
Je suis partout ses pas, je la cherche en tous lieux,
Et ma présence en tous lieux l'embarrasse :
680 Plus je fais éclater mes feux,
Plus son cœur est pour moi de glace.

MONSIEUR HARPIN.

Vraiment, Monsieur, ma fille a tort
De vous traiter si mal ; et je doute très fort
Qu'elle puisse jamais mieux rencontrer. Finette ?

FINETTE.

685 Monsieur ?

MONSIEUR HARPIN.

Il me paraît que ce jeune homme-là
Est d'aimable tournure et de bonne défaite :
Ma fille, assurément s'en accommodera.
Prenons garde...

Défaite : On dit d'une belle fille,
qu'elle est de bonne défaite, qu'on lui
trouvera bientôt un bon parti. Il est
bas et burlesque au figuré. [F]

FINETTE.

Hé, fi donc, ne dites pas cela
Il faut voir comme elle le traite.

MONSIEUR HARPIN.

690 Je te garantis, moi, que cela changera.

FINETTE.

Hé non, Monsieur, c'est sa planète...

Planète : sens figuré. Probablement,
pour "elle tourne autour".

MONSIEUR HARPIN.

Planète tant qu'il te plaira,
Je ne veux m'y fier que de la bonne sorte.

FINETTE.

Vous allez voir comment elle le recevra.

MONSIEUR HARPIN.

695 Je ne m'y fierai point, ou le diable m'emporte.

VALÈRE.

Finette, Monsieur, m'a flatté
Que vous aviez pour moi quelque bonté ;
Qu'un peu sensible au feu qui me dévore,
Vous m'unirez à l'objet que j'adore.
700 En ma faveur déterminez son choix,
Par un ordre absolu forcez sa résistance.

FINETTE, à Monsieur Harpin.

Le Couvent à coup sûr aura la préférence.

MONSIEUR HARPIN.

Tu me le dis, et je le crois ;
Mais tu me répondras des suites.
705 Si ma fille vous hait autant que vous le dites,
Pour l'épouser, Monsieur, je vous donne ma voix ;
C'est un mauvais esprit que je prétends réduire.

VALÈRE.

Quel transport ! Quelle joie ! Hé, que puis-je vous dire ?

MONSIEUR HARPIN.

Je vous remets le compliment.

FINETTE.

710 Si vous voulez je vais conduire
Monsieur à son appartement,
Et je prendrai soin de l'instruire
De vos desseins.

MONSIEUR HARPIN.

Non, doucement.
À tantôt, s'il vous plaît, remettons la partie,
715 Il vous suffit d'avoir à présent mon aveu :
Je veux sonder ma fille, et m'ajuster un peu
De cet excès d'antipathie.

SCÈNE IV.

**Monsieur Harpin, Valère, Finette, Un
Laquais.**

UN LAQUAIS.

Votre Notaire est là qui vous demande.

MONSIEUR HARPIN.

Dans une heure d'ici je vous attends. Adieu,

SCÈNE V.

Valère, Finette.

VALÈRE.

Finette.

FINETTE.

720 Monsieur ?

VALÈRE.

Il me paraît que ce monsieur Harpin
Est homme soupçonneux et fin ;
Et si de ses discours je suis bon interprète,
Assurément notre dessein
N'aura pas une bonne fin.

FINETTE.

725 Vous êtes un mauvais Prophète ;
Quelque chose que je projette,
Jamais je ne travaille en vain.

VALÈRE.

Pour m'en convaincre, au moins, fais-moi voir Angélique.

FINETTE.

730 La peste ! Gardons-nous-en bien,
Ce serait justement un secret spécifique
Pour tout gâter.

VALÈRE.

Un moment d'entretien.

FINETTE.

Non, Monsieur, il n'en sera rien,
Vous perdez votre rhétorique.

VALÈRE.

735 Est-elle instruite du moyen
Dont nous nous servons ?

FINETTE.

Non. La belle politique !
Monsieur Harpin lui parlera de vous
Sous le beau nom de Monsieur Boniface,
Et je prétends que ce nom l'embarrasse
Assez pour la mettre en courroux :
740 Qu'attentif à sa contenance
Comme un Lieutenant Criminel,
Monsieur Harpin ne prenne aucune défiance
D'un mouvement qui, comme je le pense,
Lui semblera fort naturel.

VALÈRE.

745 Quoi, sans l'avoir entretenue,
Sans même avoir joui du plaisir de sa vue,
Deux fois ici je serai donc venu,
Et je n'aurai pas obtenu ?

FINETTE.

750 Vous obtiendrez à la troisième
Tout ce que vous souhaiterez.

VALÈRE.

Tu me fais un chagrin extrême.

FINETTE.

Je le crois bien : mais vous vous en irez.

VALÈRE.

Mais, permettez-moi...

FINETTE.

Néant. Allons, tirez, tirez.

Tirer : Terme familier. Aller, s'acheminer. Tirer au large, s'enfuir. [L]

SCÈNE VI.

FINETTE, seule.

755 Cela tournera bien ; et je suis, je vous jure,
Pour bien conduire un projet amoureux,
Une admirable créature.
Ce n'est pas tout encor, je veux
À la fois en conduire deux,
Tromper Monsieur Harpin dans plus d'une aventure,
760 Et malgré qu'il en ait, rendre son fils heureux.
Intéressons-la, Madame Brichonne,
J'ai sur elle assez de crédit.
Voyons Climène, et mettons à profit
Les talents que le Ciel nous donne.
765 Allons... Mais voici justement
L'heureux mortel pour qui je m'intéresse.
Pour quelque temps encor cachons-lui prudemment
Que son père aime sa maîtresse.

SCÈNE VII.

Clitandre, Finette.

CLITANDRE.

Où trouverai-je ce faquin ?

FINETTE.

770 Il est rêveur.

CLITANDRE.

Ah ! Te voilà, Finette.
Bonjour, ma chère enfant. N'as-tu point vu Merlin ?

FINETTE.

Pardonnez-moi, Monsieur : mais il a fait retraite,
Pour n'essuyer pas le chagrin
D'avoir du bruit avec Monsieur Harpin.

CLITANDRE.

775 Ce maraud-là me met dans une peine...
Il n'est point de valet, je crois, plus négligent.
Je l'ai chargé de trouver de l'argent,
Et de m'en apporter au jeu chez Dorimène ;
J'en dois considérablement
780 À des gens qui me persécutent...

Avoir du bruit : Avoir un démêlé, querelle. [FC]

FINETTE.

Les ordres d'en trouver se donnent aisément,
Mal aisément ils s'exécutent.
Mais je l'entends, c'est lui, ne vous chagrinez pas.
Adieu, Monsieur.

CLITANDRE.

Est-ce ainsi qu'on me quitte ?
785 Que je sache au moins où tu vas.

FINETTE.

Rendre une petite visite,
Et je reviendrai sur mes pas.

CLITANDRE.

Tu n'iras point à pied, j'ai ma chaise là-bas.

FINETTE.

Ah ! Je crains trop la médisance.
790 Jusqu'au revoir, Monsieur. Au moins, Merlin, silence.

SCÈNE VIII.
Clitandre, Merlin.

MERLIN, à Finette.

Va, ne crains rien, je suis discret.

CLITANDRE.

Hé bien, maître faquin, d'où venez-vous ? Un autre
Vous donnerait cent coups. Suis-je votre valet,
Pour vous chercher ?

Faquin : se dit aussi en quelque sorte figuré, pour un homme sans mérite, sans honneur, sans coeur, digne de toute sorte de mépris. [F]

MERLIN.

Et moi, Monsieur, qui suis le vôtre,
795 Dois-je courir en vain tout le jour après vous ?
Monsieur me donne un rendez-vous
Chez Dorimène. Il y vient plus d'une heure
Avant le temps qu'il m'a marqué,
Je ne m'y trouve point, et le voilà piqué.
800 Un seul instant à peine il y demeure,
Il peste, il jure, il court fort irrité ;
Je cours après de mon côté,
Je le rejoins à la malheure ?
Et je suis un faquin, dit-il, j'ai mérité
805 D'avoir mille coup d'étrivières.
Oh bien, Monsieur, en vérité,
Si vous ne réformez ces mauvaises manières...

Étrivière : courroie à laquelle est suspendu l'étrier. Coup d'étrivière, coup donné avec l'étrivière. [L]

CLITANDRE.

Oh, finis, je te prie. Avons-nous de l'argent ?

MERLIN.

Oui, je suis le meilleur agent...

CLITANDRE.

810 Et combien ?

MERLIN.

La récolte est bonne.
Je vous apporte ici deux mille écus tournois,
À deux cents francs près, toutefois.

CLITANDRE.

Deux cents francs ?

MERLIN.

Oui, que Madame Brichonne
A retenus par ses mains pour ses droits.

CLITANDRE.

815 Mais deux cents francs, Merlin ?

MERLIN.

C'est la première fois
Que nous négocions de la sorte avec elle.
Faut-il pour une bagatelle
Manquer d'établir son crédit ?
Tenez, voilà comme je vous ai dit,
820 Trois cents louis en deux cents pièces,
Et le reste en d'autres espèces.

CLITANDRE.

Donne-moi l'or, et retourne porter
Cet autre argent chez Dorimène,
Je le dois à la bourse, et je veux m'acquitter.

MERLIN.

825 S'il est ainsi, ce n'était pas la peine...
Ah ! Le vilain qui s'amuse à compter !

CLITANDRE.

Pourquoi, donc ? Il n'est pas nouveau qu'on se méprenne.

MERLIN.

Oui da, oui da. Je crois qu'il manque six louis ;
Je ne suis pas fripon, je vous en avertis.

CLITANDRE.

830 Comment ?

MERLIN.

Comptez toujours, et qu'il vous en souviene.

CLITANDRE.

Il manque six louis ? Pourquoi ?
Dis donc.

MERLIN.

C'est pour mes droits à moi.

CLITANDRE.

Maître fripon, l'affaire en était faite.
Si je n'avais compté mon argent.

MERLIN.

Oui, ma foi.

CLITANDRE.

835 M'en aurais-tu parlé ?

MERLIN.

Non, Monsieur ; car Finette
M'a commandé d'être discret.
Si vous voulez pourtant savoir certain secret.

CLITANDRE.

Quel secret ?

MERLIN.

C'est une nouvelle
Qu'elle m'a fort prié de ne pas dire.

CLITANDRE.

Hé, quelle ?

MERLIN.

840 Monsieur votre père...

CLITANDRE.

Ah ! Je n'en veux rien savoir,
De cette part que me peut-on apprendre
Qui ne me mette au désespoir ?

MERLIN.

Monsieur, si vous vouliez l'entendre,

845 D'un grand fardeau, je serais soulagé ;
Je suis de ce secret terriblement chargé.

CLITANDRE.

Tais-toi, te dis-je, et cours chez Dorimène.

MERLIN.

La résistance sera vaine,
Je ne saurais garder un secret tout un jour,
Vous le saurez à mon retour.

SCÈNE IX.

CLITANDRE, seul.

850 Que puis-je apprendre de mon père
Qui ne révolte tous mes sens ?
De quelle cruelle manière
Il en use avec ses enfants !
Il retient le bien de ma mère
855 Depuis près de cinq ou six ans :
Son avarice insupportable
Le fait en tout s'opposer à mes vœux ;
Il cherche à me perdre en tous lieux :
Sous le nom d'homme irréprochable,
860 Il représente à tous les yeux
Ma conduite si condamnable,
Qu'à mes meilleurs amis je deviens odieux.
Son humeur me rend malheureux,
Et sa fausse vertu me fait trouver coupable.
865 Encore si je pouvais...

SCÈNE X.

Madame Argante, Clitandre.

MADAME ARGANTE.

Comment donc, mon neveu,
Apparemment ta cervelle s'évente ?
Tu parles seul, es-tu fou ?

CLITANDRE.

Non, ma tante,
Mais vous me voyez dans l'attente
De l'être devant qu'il soit peu.
870 Mon père...

MADAME ARGANTE.

Tais-toi, misérable,
Je t'avertis que contre toi
Il est d'un courroux effroyable.

CLITANDRE.

Lui, ma tante ?

MADAME ARGANTE.

Oui, vraiment, et j'y suis aussi moi ?
Car il m'a dit qu'il fallait que j'y fuse.
875 Je ne voulais pas me fâcher :
Mais il m'a si bien su prêcher,
Qu'il a fallu qu'enfin je le voulusse.
Çà, je viens donc te quereller.

CLITANDRE.

Hé bien, ma tante, soit, vous n'avez qu'à parler.
880 Mais de quoi, s'il vous plaît ?

MADAME ARGANTE.

De quoi ? Tu n'es pas sage,
Tu te jettes, dit-il, dans un fort mauvais train.

CLITANDRE.

Moi, ma tante ?

MADAME ARGANTE.

Oui, toi. Comment, petit vilain,
Aimer déjà les femmes à ton âge !

CLITANDRE.

C'est donc là tout mon crime ? Hé bien, qu'y trouvez-vous
885 De si condamnable ?

MADAME ARGANTE.

Entre nous,
Je n'y vois pas moi grand dommage,
Et ton père en devrait être moins étonné ;
Car enfin autrefois lui-même il a donné
Tout comme toi dans le libertinage ;
890 À vingt ans le bon personnage
N'était pas mieux morigéné.

CLITANDRE.

C'est un étrange homme, ma tante,
Et si je vous disais...

MADAME ARGANTE.

Taisez-vous, effronté.
Il vous siérait bien, moi présente,
895 D'oser dire de lui la moindre vérité ?
C'est un homme que chacun vante,
Et qui doit être fort vanté.

CLITANDRE.

Vous prenez son parti, c'est à moi de me rendre.

MADAME ARGANTE.

Çà, votre sœur est-elle ici ?

CLITANDRE.

900 Je ne sais pas, ma tante.

MADAME ARGANTE.

Voyez-y,

Et qu'on me la fasse descendre,
Il faut que je la gronde aussi,
Je l'ai promis ; et l'on m'a fait entendre...
Je suis bien irritée, et je vais...

CLITANDRE.

La voici.

SCÈNE XI.

Madame Argante, Clitandre, Angélique.

MADAME ARGANTE.

905 Bonjour, ma chère enfant ; viens çà que je t'embrasse :
Je l'aime toujours, quoi qu'on fasse,
Et mon courroux pour elle est d'abord adouci.

ANGÉLIQUE.

Que je sens de plaisir quand je vous vois, ma tante !

MADAME ARGANTE.

910 Et moi donc ? Je ne suis parfaitement contente
Que lorsque je me trouve entre vous deux ainsi.
Hé bien, mes chers enfants, qu'est-ce que tout ceci ?

ANGÉLIQUE.

Quoi, ma tante ?

MADAME ARGANTE.

Je viens de chapitrer ton frère,
Et contre toi je suis bien en colère.

ANGÉLIQUE.

915 Contre moi ! Ce discours me trouble et m'interdit.
Et pourquoi donc ?

ANGÉLIQUE.

Pourquoi ? Ton père me l'a dit.
Vous vous mêlez d'être amoureuse,
Petite folle ?

ANGÉLIQUE.

Moi ?

MADAME ARGANTE.

C'est une chose affreuse.

ANGÉLIQUE.

Vous cherchez à m'embarrasser,
Ou vous raillez.

MADAME ARGANTE.

Non pas, l'affaire est sérieuse,
920 Et je sais bien ce que j'en dois penser.
Je m'y connais, ce sont des penchants de famille,
On ne saurait résister à cela ;
Et moi-même, quand j'étais fille,
925 De temps en temps, par-ci, par-là,
J'avais aussi ces penchants-là.
À présent, Dieu merci, j'en suis bien corrigée,
L'expérience m'a changée.
Et dans le fond, il n'est ni bon, ni beau,
930 Dès qu'on voit un godelureau,
Sans consulter le choix d'un père,
De s'en amouracher.

ANGÉLIQUE.

Mais ce n'est point vraiment
Un Godelureau que Valère.

MADAME ARGANTE.

Valère. Ah ! C'est donc là le nom de votre amant ?
Est-il joli, ma nièce ?

ANGÉLIQUE.

Assurément,
935 Ma tante, il a tout ce qu'il faut pour plaire.

MADAME ARGANTE.

Tant mieux. Et ta maîtresse à toi ?

CLITANDRE.

Je l'adore ma tante, et vous donne ma foi
Qu'elle est charmante, autant qu'elle m'est chère.

Godelureau : Jeune fanfaron, glorieux, pimpant et coquet qui se pique de galanterie, de bonne fortune auprès des femmes, qui est toujours bien propre et bien mis sans avoir d'autres perfections. Les vieux maris ont sujet d'être jaloux de ces godelureaux qui viennent cajoler leurs femmes. [F]

MADAME ARGANTE.

Ces pauvres enfants ! Ça je veux les voir chez moi.

ANGÉLIQUE.

940 Ma tante ?

MADAME ARGANTE.

Je le veux, que rien ne vous alarme.
À vous rendre contents j'emploierai tous mes soins.

CLITANDRE.

Voici mon père.

MADAME ARGANTE.

Paix, dites-lui bien au moins
Que j'ai fait un fort grand vacarme.

SCÈNE XII.

**Monsieur Harpin, Madame Argante,
Angélique, Clitandre.**

MONSIEUR HARPIN.

Je suis ravi que le hasard
945 Tous quatre en ce lieu nous rassemble.
Au bien de ma famille il semble
Que vous devez, ma sœur, comme moi prendre part.

MADAME ARGANTE.

Aussi fais-je, et je viens de leur laver la tête
À tous les deux de belle façon.
950 Demandez, demandez.

MONSIEUR HARPIN.

Pour moi, je leur apprête
Devant vous seule, et presque tête à tête,
Une plus modeste leçon.

CLITANDRE.

Avec cette douce manière,
Quels chagrins nous prépare-t-on ?

MONSIEUR HARPIN.

955 Je vous fais, mes enfants, dans cette occasion,
Aux yeux de votre tante, avec douleur amère,
La petite confusion.
Que je sui forcé de vous faire.

ANGÉLIQUE.

Quelle confusion, mon père ?

MONSIEUR HARPIN.

960 Vous savez bien le fait dont il est question.
Jusqu'à présent encor votre faute est légère :
Fort à temps, Dieu merci, j'ai pour votre bonheur
Congédié le Séducteur.

MADAME ARGANTE.

Comment, un Séducteur, ma nièce ?

MONSIEUR HARPIN.

965 Là, là. Reprenons-les, de grâce avec douceur.

MADAME ARGANTE.

Se laisser séduire !

MONSIEUR HARPIN.

Hé, ma sœur ;
C'est une faute de jeunesse
Qu'elle peut réparer, et même avec honneur.
Pour fuir des passions la voix enchanteresse,
970 Il est un sûr moyen.

ANGÉLIQUE.

J'entends, mais rien ne presse.
Quand le Ciel versera ce dessein dans mon cœur,
Mon père...

MADAME ARGANTE.

Il parle avec justesse,
Et ce qu'il vous dit là se pratique souvent ;
Pour mieux faire oublier sa petite faiblesse,
975 Il n'est rien tel que le Couvent,
Il n'est rien que cela n'efface :
Allez, j'en connais un où je vous mènerai.

ANGÉLIQUE.

Je compte fort, quand je vous en prierai,
Que vous me ferez cette grâce.

MADAME ARGANTE.

980 Oui, mon enfant.

MONSIEUR HARPIN.

Pour vous, Monsieur mon fils,
Votre conduite en tout est très fort condamnable ;
Mes remontrances, mes avis,
Mon exemple enfin, rien ne vous rend raisonnable.

MADAME ARGANTE.

Oui, voilà ce que je lui dis ;
985 C'est un petit insupportable.

MONSIEUR HARPIN.

On m'a dit que vous fréquentez
Une certaine libertine.

CLITANDRE.

Mon père, de grâce, arrêtez :
Votre discours m'outrage, m'assassine.

MONSIEUR HARPIN.

990 Ce n'est pas tout encore, et vous vous promettez
D'épouser un jour la coquine.

CLITANDRE.

Ah, Monsieur, supprimez.

MONSIEUR HARPIN.

Oui, c'est une Héroïne.
Pour elle vous vous endettez
Chez les Marchands de tous côtés.
995 Pour soutenir son faste et sa cuisine
Votre Merlin chaque jour imagine
De ruineuses nouveautés.
L'un l'autre vous vous excitez
À faire agir machine sur machine,
1000 Vous jouez, vous vendez, vous troquez, empruntez.
Plus on vous contredit, plus votre cœur s'obstine,
Chez vous le vice prend racine :
Et satisfait d'être dupé,
Pourvu que vous trompiez un père,
1005 Ce bien que vous deviez avoir de votre mère,
Avant que d'en jouir vous l'aurez dissipé.

MADAME ARGANTE.

Vraiment vous prêchez bien, mon frère.

CLITANDRE.

Avec respect, Monsieur, j'ai dû vous écouter ;
Je l'ai fait, j'ai paru peut-être me confondre :
1010 Mais si vous permettez que je puisse répondre,
Je suis prêt à le faire, et sans vous irriter.

MONSIEUR HARPIN.

Je n'en crois rien.

MADAME ARGANTE.

Voyons. Laissez-le dire.

CLITANDRE.

Premièrement, Monsieur, je ne désire
Rien tant que de pouvoir un jour vous imiter :
1015 J'y trouverai pour moi beaucoup à profiter ;
Et vous n'avez qu'à me prescrire
Un revenu pour subsister,
Quelque petit qu'il soit, je saurai m'y réduire.

MADAME ARGANTE.

C'est bien dit, faisons-lui quelque donation.
1020 Allons.

CLITANDRE.

Pour éviter la dissipation
Que je fais, dites-vous, du bien de feu ma mère,
Donnez-nous-en la jouissance entière,
Je saurai m'en servir avec discrétion.

MADAME ARGANTE.

Oui.

MONSIEUR HARPIN.

Ce n'est pas cela dont il est question.
1025 Ce coquin cherche à me déplaire,
À me donner la mort au cœur.
Je ne sais qui me tient...

MADAME ARGANTE.

Hé, de grâce, mon frère.

MONSIEUR HARPIN.

Vous ne connaissez pas sa malice, ma sœur.

MADAME ARGANTE.

Reprenons-les avec douceur.

MONSIEUR HARPIN.

1030 Hé, le moyen ? Écoutez sans réplique :
Je prétends tout résolument
Qu'à m'obéir l'un et l'autre s'applique :
Songez-y sérieusement.
Je vous fais à tous deux défense très expresse,
1035 À toi, d'aller chez ta maîtresse,
À toi, de revoir ton Amant.

MADAME ARGANTE, bas.

Chez moi, chez moi.

MONSIEUR HARPIN.

Plaît-il ?

MADAME ARGANTE.

J'adoucis la rudesse
Qui me paraît dans votre compliment.

MONSIEUR HARPIN.

1040 Tout, je veux bien, de peur qu'il vous ennuie,
Que vous voyiez parfois certaine compagnie.
Dès aujourd'hui doivent ici venir
Madame Dorothee, et Monsieur Boniface,
Vous aurez du plaisir à les entretenir.

MADAME ARGANTE.

Quels noms ?

MONSIEUR HARPIN.

Je vois pourquoi vous faites la grimace.

ANGÉLIQUE.

1045 Moi ?

MONSIEUR HARPIN.

Oui, vous. Le Monsieur vous déplaît, et je sais
À quel point vous le haïssez.
Mais quelque chagrin qu'il vous fasse,
Recevez-le de bonne grâce,
Ou... suffit, nous verrons.

CLITANDRE.

1050 Mais, Monsieur, s'il vous plaît,
Ne nous direz-vous point qu'elle est
Madame Dorothee ?

MONSIEUR HARPIN.

1055 Une personne aimable ;
Et c'est, puisqu'il vous faut éclaircir sur ce point,
Une personne raisonnable :
Comme vous n'en connaissez point :
Vous les verrez souvent l'un et l'autre à ma table.
De vous en faire aimer faites-vous un devoir,
Chacun de vous ne peut m'être agréable,
Qu'en prenant soin de les bien recevoir.
Songez-y bien. Allons, ma sœur.

MADAME ARGANTE.

1060 J'y vais, mon frère.
Vous entendez sa résolution,
Si vous ne cherchez à lui plaire,

Je vous promets ma malédiction.

Bas.

Adieu, mes chers enfants, c'est pour lui faire accroire.

SCÈNE XIII.
Clitandre, Angélique.

CLITANDRE.

Hé bien, ma sœur, quelle est cette nouvelle histoire ?

ANGÉLIQUE.

1065 Je ne sais.

CLITANDRE.

Notre père a-t-il perdu l'esprit
Avec son Boniface, avec sa Dorothée ?

ANGÉLIQUE.

Monsieur Boniface est quelque vieux décrépité.

CLITANDRE.

L'autre quelque vieille édentée.

ANGÉLIQUE.

Qu'il veut nous faire épouser par dépit.

CLITANDRE.

1070 De leurs noms seuls mon âme est irritée,
Je frémis d'y penser.

ANGÉLIQUE.

Je vous en offre autant.
Mais, que faire ?

CLITANDRE.

Il faudrait pourtant
Voir quel biais on pourrait prendre...
Votre Finette heureusement...
1075 Est d'humeur à tout entreprendre.

ANGÉLIQUE.

Sans doute.

CLITANDRE.

Elle doit être ici dans un moment :
Dans votre appartement, ma sœur, allons l'attendre.

ACTE III

SCÈNE I.

Madame Brichonne, Finette.

FINETTE.

Oui, Madame Brichonne, et vous pouvez jugez
Qu'outre le plaisir d'obliger
1080 De jeunes gens pleins de reconnaissance,
Et celui de faire enrager
Un vieux fou qui vient déranger
Leur amoureuse intelligence,
Ce qui m'a fait à ceci m'engager,
1085 C'est l'espoir d'une récompense,
Qu'avecque vous en conscience
Je vous jure de partager.

MADAME BRICHONNE.

Hé ! Fi donc, croyez-vous que l'argent me domine ?
Mais enfin, dans le monde, on ne fait rien pour rien.
1090 Il faut que par l'objet l'âme se détermine,
Et tous mes vœux tendent au bien.

FINETTE.

Vous aurez lieu d'être contente,
Et c'est moi qui vous le promets.

MADAME BRICHONNE.

Je suis une pauvre innocente,
1095 Peu sensible à mes intérêts.

FINETTE.

Cela se voit, la chose est claire.

MADAME BRICHONNE.

Nous allons en faveur d'un fils,
Que je n'ai jamais vu, que je ne connais guère,
Faire un fort mauvais tour au père,
1100 Avec qui, grâce au Ciel, vous savez que je suis
Comme un poisson dans la rivière ;
Et chaque chose vaut son prix.

FINETTE.

Je vous réponds de cent louis.

MADAME BRICHONNE.

Cent louis ?

FINETTE.

Et cela seulement pour vous taire :

1105 Vous n'aurez qu'à me laisser faire.

MADAME BRICHONNE.

Cent louis sont bons à gagner.

Ce n'est pas avec vous que je veux barguigner :

Touchez-là, charmante Finette :

Vous le voulez, suffit, c'est une affaire faite,

1110 Et pour mieux berner le vieux fou,

Je vais m'y mettre, jusqu'au cou.

Çà, voyons.

FINETTE.

Les bonnes personnes

Que sont ces Madames Brichonnes !

Premièrement, vous devez aujourd'hui

1115 Faire venir Climène au logis.

MADAME BRICHONNE.

Oui, ma fille.

FINETTE.

Monsieur Harpin croira qu'elle y viendra pour lui.

MADAME BRICHONNE.

S'il le croira !

FINETTE.

C'est lui qui veut qu'elle s'habille,

Comme j'ai vu, très modestement.

MADAME BRICHONNE.

Oui.

1120 À déguisement elle s'est résolue
Avec assez de peine, et vous êtes venue
Fort à propos : j'y perdais mon latin ;
Et cependant je l'avais vue,
En l'entretenant ce matin,
Au seul nom de Monsieur Harpin,
1125 De certaine manière émue,
Qui semblait flatter mon dessein,
Et marquer moins de retenue,
Mais je ne me serais jamais imaginé,

Barguigner : se dit figurément en choses spirituelles des irrésolutions d'esprit, quand un homme a du mal à se résoudre, à donner quelque parole, à conclure une affaire, à se défaire de quelque engagement. [F]

Qu'elle eût pour le fils le cœur passionné.

FINETTE.

- 1130 Vous jugez bien que c'est ce qui l'engage
À jouer sans scrupule un pareil personnage.
C'est un hasard dont vous profiterez.
Et vous pouvez le faire à notre vieux Satyre.
Valoir tout ce que vous voudrez.
1135 Il est ici, marchez, courez
Avec empressement lui dire...

MADAME BRICHONNE.

Je reviens avec vous tout exprès pour cela :
Il faut, autant qu'on peut, profiter...

FINETTE.

- Le voilà.
Dès que vous aurez fait, hâtez-vous d'aller prendre
1140 Climène, et l'amener. Moi, je vais vous attendre.

SCÈNE II.

**Monsieur Harpin, Madame Brichonne,
Madame Argante.**

MADAME BRICHONNE.

Monsieur, voulez-vous bien ?

MONSIEUR HARPIN.

Attendez un moment :
Vous voulez bien vous-même ?

MADAME BRICHONNE.

Ah ! Volontiers, vraiment.

MADAME ARGANTE.

Vous avez quelque chose à faire,
Demeurez.

MONSIEUR HARPIN.

- Soit. Je vais, comme je vous ai dit,
1145 Dresser moi-même cet Écrit,
Et nous le ferons mettre au net chez le Notaire.

MADAME ARGANTE.

Oui, je m'y rends incessamment.
Adieu, mon frère.

MONSIEUR HARPIN.

Adieu, ma sœur, sans compliment.

SCÈNE III.

Monsieur Harpin, Madame Brichonne.

MONSIEUR HARPIN.

Hé bien, ma chère enfant, comment va notre affaire ?

MADAME BRICHONNE.

1150 Le mieux du monde, et je me trompe fort,
Ou ce succès vous surprendra vous-même ;
Je ne comprends pas que d'abord
On puisse aimer autant que Climène vous aime.

MONSIEUR HARPIN.

Tout de bon ?

MADAME BRICHONNE.

1155 Qui passe assurément l'imagination.
Tout de bon. C'est une passion

MONSIEUR HARPIN.

Elle a topé sans peine au projet du mystère ?
À ce petit déguisement ?

MADAME BRICHONNE.

Belle demande ! Assurément.
Elle viendrait chez vous en masque pour vous plaire.

MONSIEUR HARPIN.

1160 Que je sens de ravissement.

MADAME BRICHONNE.

Mais, comment diantre est-il possible
Que l'on puisse en si peu de temps
Rendre à l'amour une âme si sensible ?

MONSIEUR HARPIN.

1165 La chose est incompréhensible,
N'est-il pas vrai ?

MADAME BRICHONNE.

Si tous nos jeunes gens
Avaient de semblables talents,
Ils en feraient je pense, un agréable usage.

MONSIEUR HARPIN.

Pour imposer, d'abord, il faut un certain âge.
Des airs mûrs.

MADAME BRICHONNE.

Il est vrai, cinquante ou soixante ans,
1170 Ce sont des airs fort engageants.

MONSIEUR HARPIN.

Plus de vingt fois sous sa fenêtre,
Climène a dû me remarquer.

MADAME BRICHONNE.

Voilà le fait. Pourquoi ne vous pas expliquer ?
J'aurais gagé que cela devait être.

MONSIEUR HARPIN.

1175 Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'elle me peut connaître.
Je lui faisais parfois un sourire flatteur.
D'agréables minauderies,
Mille petites singeries ;
Elle en riait de tout son cœur :
1180 Et dans le fonds, quelquefois j'avais peur
Qu'elle n'en fit des railleries :
Mais je vois bien que j'étais dans l'erreur.

MADAME BRICHONNE.

Assurément.

MONSIEUR HARPIN.

Quand viendra-t-elle ?

MADAME BRICHONNE.

Dans un moment, je m'en vais la chercher.

MONSIEUR HARPIN.

1185 Un moment ! Plus je sens mon bonheur s'approcher,
Plus ma flamme se renouvelle.
Dépêche-toi, va, cours. Pour moi je vais dresser
Certain écrit dont j'ai la tête pleine ;
Afin que lorsque je verrai Climène,
1190 Rien ne puisse m'embarrasser.

SCÈNE IV.

MADAME BRICHONNE, seule.

Que le bonhomme a l'âme émue,
Et qu'un vieillard est sot quand il est amoureux !
Celui-ci compte peu sur la mauvaise issue
Que nous préparons à ses feux.
1195 Allons.

SCÈNE V.

Madame Brichonne, Merlin.

MERLIN.

Comme un secret me pèse, et me fait peine !

MADAME BRICHONNE.

Ah, ah !

MERLIN.

J'en ai l'esprit tout sens dessus dessous.
Quoi ! Madame Brichonne ici ? Qui vous amène ?

MADAME BRICHONNE.

Mais, vous-même, qu'y faites-vous ?

MADAME BRICHONNE.

Qui, moi ! Parbleu, je suis chez nous.

MADAME BRICHONNE.

1200 Chez vous ?

MERLIN.

C'est le logis du père de mon maître.
Ne viendriez-vous pas ici nous déceler ?
Les femmes d'ordinaire aiment à babiller.
Écoutez, donc, cela serait bien traître.

Déceler : Découvrir ce qui est caché.
Il se dit des choses et des personnes.
[Ac. 1762]

MADAME BRICHONNE.

Quoi, le fils de Monsieur Harpin ?

MERLIN.

1205 C'est mon maître, vous dis-je.

MADAME BRICHONNE.

Adieu, Monsieur Merlin.

SCÈNE VI.

MERLIN, seul.

Que faisait-elle ici ? Que diantre pourrait-ce être ?
Foin. Je ne devais pas la laisser en aller,
Il fallait la faire parler,
Et tâcher finement d'apprendre...

1210 Bonjour, Finette.

Foin : Interjection, qui marque le dépit,
ou le mépris. [FC]

SCÈNE VII.

Finette, Merlin.

FINETTE.

Hé bien, Merlin, notre secret ?

MERLIN.

Je le garde. Oh ! Je suis discret.

FINETTE.

Tu brûles de l'aller répandre.
N'en as-tu point déjà parlé ?

MERLIN.

Non, par ma foi,
Et mon maître est encor bien plus discret que moi,
1215 Il n'a jamais voulu l'entendre.

FINETTE.

Fort bien.

MERLIN.

J'en ai souffert, mais pourtant sans douleur,
Une certaine pesanteur
Que je ressentais là... Ma foi, c'est un martyr ;
Et quand on aime un maître... Il ne faut point tant rire.

FINETTE.

1220 Il est là-haut avec sa sœur,
Je te permets d'aller lui dire,
Et je t'ai réservé ce plaisir.

MERLIN.

Grand merci.

MERLIN.

Il est temps à présent qu'il en soit éclairci.

SCÈNE VIII.

Madame Brichonne, Finette, Climène.

FINETTE.

Ah ! C'est vous, Madame Brichonne.

MADAME BRICHONNE.

1225 J'ai rencontré Madame à trente pas d'ici.

FINETTE.

Voilà ce qui s'appelle une belle personne !
Dans un si simple ajustement,
Sans les secours que la parure donne,
Briller avec tant d'agrément !

1230 À vous aimer un cœur qui s'abandonne
Se fait par qui vous voit excuser aisément.

CLIMÈNE.

Je ne mérite pas un pareil compliment :
Mais, Finette est galante et bonne.

MADAME BRICHONNE.

Le compliment doit vous lasser,
1235 Vous vous en ennuyez à force de l'entendre :
Mais un moment ici, vous voulez bien attendre ?
À votre vieux amant je vais vous annoncer.

FINETTE.

Envoyez-nous d'abord le jeune.

MADAME BRICHONNE.

Doucement.

SCÈNE IX.
Climène, Finette.

FINETTE.

Dans cet habit vous avez l'air charmant.
1240 Il n'est personne, assurément,
Qui soit faite comme vous l'êtes.
Vingt prudes comme vous, à Paris, seulement,
Ruinaient bien des coquettes.

CLIMÈNE.

Vous me faites ici jouer un personnage
1245 Qui ne me convient nullement :
Mais le plaisir de voir tranquillement,
Et sans qu'un père en ait ombrage,
Même en sa présence, un amant
Que je chéris, qui m'aime tendrement,
1250 À ce que vous voulez m'engage.
J'en sortirai pourtant, je crois, mal aisément ?
On ne fait pas bien la prude à mon âge.

FINETTE.

Vous moquez-vous ? Nous vivons dans un temps
Où la mode en devient fréquente.
1255 Dans les saisons parmi les gens
Tout se dérègle et se transplante.
On voit des prudes de vingt ans,
Et des coquettes de soixante.

CLIMÈNE.

Il est vrai, j'en conviens.

FINETTE.

Voici votre amoureux.

SCÈNE X.

**Monsieur Harpin, Madame Brichonne,
Climène, Finette.**

MONSIEUR HARPIN, à Madame Brichonne.

1260 Madame enfin... Finette est de sa connaissance ?

MADAME BRICHONNE.

Point, et c'est le hasard, selon toute apparence,
Qui les a fait rencontrer toutes deux.

MONSIEUR HARPIN.

Faites-moi descendre Angélique.

FINETTE.

J'y vais, Monsieur.

SCÈNE XI.

**Monsieur Harpin, Madame Brichonne,
Climène.**

MONSIEUR HARPIN.

Est-ce vous que je vois,
1265 Madame ? Quel mortel est plus heureux que moi ?

CLIMÈNE.

J'ai cru, Monsieur, ne pouvoir mieux me rendre
Digne de toutes vos bontés,
Qu'en venant en ces lieux moi-même les apprendre,
Comme on m'a dit que vous le souhaitez.

MONSIEUR HARPIN.

1270 Ce sont mes sentiments qu'on vous a fait entendre ;
Et si mes vœux sont par vous écoutés,
Je puis offrir à vos beautés,
Avec un cœur sincère et tendre,
Un hommage des mieux rentés.

CLIMÈNE.

1275 Un pareil compliment me rend toute interdite ;
Croyez, Monsieur, que ce n'est pas le bien
Qui rend sensible un cœur comme le mien,
Je le donne tout au mérite.

MONSIEUR HARPIN.

Il est à moi sur mon honneur,
1280 Et je n'ai là-dessus aucune défiance.

CLIMÈNE.

Je regarde votre alliance
Comme le plus parfait bonheur...

MONSIEUR HARPIN.

Ouf, n'en dites pas trop, mignonne,
D'un excès de plaisir vous me gonflez le cœur,
1285 Je palpите, je meurs. Ah, Madame Brichonne,
Des discours de cette friponne
Sens-tu bien toute la douceur ?
Elle me lance un regard louche.

MADAME BRICHONNE.

Dame, écoutez, Monsieur, il est joli
1290 D'entendre d'une belle bouche
Un discours obligeant, poli...

MONSIEUR HARPIN.

Amoureux ? C'est là ce qui touche,
Ç'a de tous temps été mon faible que l'amour.

CLIMÈNE.

C'est un faible bien excusable.

MONSIEUR HARPIN.

1295 Oui, quand on aime une personne aimable,
Et qui ressent pour nous même ardeur à son tour :
J'ai là-dessus une délicatesse,
Un goût si raffiné, j'y prime, j'y suis Grec.

Grec : Fig. être grec en quelque chose, y être habile, trop habile. [FC]

MADAME BRICHONNE.

Tant mieux. Madame sent pour vous une tendresse
1300 Qu'accompagne un certain respect...

MONSIEUR HARPIN.

Bon, c'est le moyen de me plaire,
Et de vivre longtemps ensemble sans chagrin.

CLIMÈNE.

J'envisage Monsieur Harpin,
Moins comme époux que comme père.

MONSIEUR HARPIN.

1305 Cette distinction n'est pas fort nécessaire.

CLIMÈNE.

Madame m'a fait espérer
L'honneur de saluer votre charmante fille,
Je souffre à le voir différer.

MADAME BRICHONNE.

Vous verrez toute la famille.
1310 On dit que Monsieur a le plus joli garçon...

CLIMÈNE.

Monsieur aurait un fils ?

MONSIEUR HARPIN.

Oui : mais c'est un fripon.
Dont je me déferai, pour peu qu'il vous chagrine.

CLIMÈNE.

Lui ; Monsieur ? Au contraire. Hélas ! Sans l'avoir vu,
Déjà pour lui mon cœur se détermine.

MONSIEUR HARPIN.

1315 Nous nous en déferons, car je l'ai résolu.
Il est heureusement depuis peu devenu
Amoureux d'une libertine.

CLIMÈNE, à Madame Brichonne.

Madame ?

MONSIEUR HARPIN.

Une perdue.

CLIMÈNE.

Ah, juste Ciel !

MADAME BRICHONNE.

Tout doux.

MONSIEUR HARPIN.

Il en est fou.

CLIMÈNE.

La fureur me domine.

MADAME BRICHONNE.

1320 Hé, paix.

CLIMÈNE.

Clitandre en aime une autre.

MADAME BRICHONNE.

Hé, non, c'est vous.

CLIMÈNE.

C'est moi ?

MONSIEUR HARPIN.

Que dites-vous, Madame ?

MADAME BRICHONNE.

Elle vous trouve
Bien à plaindre d'avoir un fils si libertin.
Quel désordre ?

MONSIEUR HARPIN.

Oh, je veux que tout le monde approuve
Ce que je vais tenter pour y mettre une fin.
1325 Je prends de si bonnes mesures...

CLIMÈNE.

Je tremble.

MADAME BRICHONNE.

Hé, paix.

CLIMÈNE.

Quel père !

MADAME BRICHONNE.

Encor ? Paix, vous dit-on.

MONSIEUR HARPIN.

Elles vont lentement : mais elles sont bien sûres.

CLIMÈNE.

Il perdra ce pauvre garçon.

MONSIEUR HARPIN.

Quel est le trouble où je vous vois paraître ?

MADAME BRICHONNE.

1330 On prend part à votre souci.

MONSIEUR HARPIN.

Quelle bonté !

SCÈNE XII.

**Monsieur Harpin, Climène, Madame
Brichonne, Clitandre, Merlin.**

CLITANDRE.

Merlin. Non, cela ne peut être,

MERLIN.

Vous en serez aisément éclairci.

CLITANDRE.

Quoi, mon père...

MERLIN.

Paix le voici.

MONSIEUR HARPIN.

C'est ce beau fils. Venez, l'homme à bonne fortune.

CLITANDRE.

Que vois-je ? Ô Ciel !

MERLIN.

Climène ici ?

MONSIEUR HARPIN.

1335 Approchez, et comptez que pour vous c'en est une
De saluer cette personne-là.

CLITANDRE.

Mon père !

MONSIEUR HARPIN.

1340 Qu'est-ce ? Hé bien, mon père ! Vous voilà
Une contenance agitée.
Chose étrange ! De voir contre les gens d'honneur
Comme d'abord son âme est révoltée !
Allons donc, saluez Madame Dorothee.

CLITANDRE.

Madame Dorothee !

MERLIN.

Il se moque, Monsieur,
C'est Climène, vous dis-je, ou je me donne au diable.

CLITANDRE.

À quel dessein...

MERLIN.

Ce l'est.

CLITANDRE.

Paix, tais-toi, misérable.

MONSIEUR HARPIN.

1345 Voyez comme il résiste à tout ce que je veux ;
Quel chagrin ! Quelle répugnance !

CLITANDRE.

Sans savoir à qui dans ces lieux
On doit votre aimable présence,
Madame, d'en jouir on se tient fort heureux.

MONSIEUR HARPIN.

1350 Ah, que mal aisément son dépit se déguise !

CLIMÈNE.

Monsieur, je ne suis point surprise
Du trouble qui vous a si longtemps retenu,
Il n'est rien qui ne l'autorise :
Trouver dans ce logis un visage inconnu...

MONSIEUR HARPIN.

1355 Non, c'est un insolent, je l'avais prévenu,
Un mauvais cœur.

MADAME BRICHONNE.

Monsieur peut-être a dans l'idée
Que vous pourriez quelque matin...

MERLIN.

Oui, c'est cela.

MONSIEUR HARPIN, à Madame Brichonne.

Tais-toi.

CLIMÈNE.

La crainte est mal fondée,
Monsieur, ce n'est pas mon dessein
1360 De rien faire qui pût vous donner du chagrin,
De tout autre désir mon âme est possédée ;
Et dans mes vœux, si je suis secondée,
Vous pouvez être sûr du plus heureux destin.

CLITANDRE.

Madame !

MONSIEUR HARPIN.

Entendez-vous ? Ne soyez pas si bête
1365 Que de vous mettre dans la tête
Des choses qui ne seront point.

Bas.

Elles seront bientôt, mignonne.

CLIMÈNE.

C'est un point
Déjà réglé : mais on m'a fait entendre
Qu'il fallait quelque temps tenir nos feux cachés.

MONSIEUR HARPIN.

1370 Ils seront vifs, quoiqu'ils soient sous la cendre.

SCÈNE XIII.

**Monsieur Harpin, Clitandre, Climène,
Finette, Angélique, Madame Brichonne,
Merlin.**

FINETTE.

Voici Mademoiselle Angélique.

MONSIEUR HARPIN.

Approchez.

CLITANDRE.

Voilà, ma sœur, Madame Dorothée,
Dont mon père tantôt nous a dit tant de bien.

ANGÉLIQUE.

Nul mérite, je crois, n'est comparable au sien,
1375 Mon père ne l'a point flattée.

CLIMÈNE.

Je dois un si doux compliment
À notre première entrevue :
Je crains, quand vous m'aurez connue,
Que vous ne jugiez pas si favorablement ;
1380 Et je vais m'attacher, Madame, uniquement
À mériter qu'un pareil sentiment,
Tant que je vivrai, continue.

MONSIEUR HARPIN.

Je suis ravi de mon côté
De tant de cordialité :
1385 Allons, mes enfants, qu'on s'embrasse,
Et qu'on s'apprête à recevoir
Avec même agrément ce Monsieur Boniface,
Qui doit aussi nous venir voir.

ANGÉLIQUE.

Lui, mon père ?

MONSIEUR HARPIN.

Oui.

FINETTE.

À Angélique.

Fort bien.

À Monsieur Harpin.

Vous voyez qu'elle enrage.

MONSIEUR HARPIN.

1390 Nous verrons.

ANGÉLIQUE.

C'est sans doute, un joli personnage.

MONSIEUR HARPIN.

Qu'est-ce ?

SCÈNE XIV.

**Monsieur Harpin, Clitandre, Angélique,
Climène, Madame Brichonne, Finette, Merlin,
Un Laquais.**

UN LAQUAIS.

Un grand Monsieur noir qui demande à parler
À Mademoiselle Finette.

FINETTE.

C'est notre homme.

MONSIEUR HARPIN.

Qu'il entre, il le faut installer.

ANGÉLIQUE.

Ah, Ciel !

FINETTE, à Monsieur Harpin.

Tenez, Monsieur, son petit cœur projette
1395 En secret de se rebeller.

MONSIEUR HARPIN.

Nous allons voir.

FINETTE, à Angélique.

Au moins, suivez sans vous troubler,
La leçon que je vous ai faite.

SCÈNE XV.

**Monsieur Harpin, Clitandre, Angélique,
Climène, Valère, Madame Brichonne, Finette,
Merlin.**

VALÈRE.

À vos ordres, Monsieur, je me rends en ces lieux,
Et j'attendais avec impatience
1400 L'heureux moment d'y paraître à vos yeux.

MONSIEUR HARPIN.

On y souhaite aussi beaucoup votre présence.

FINETTE.

Préparez-vous.

ANGÉLIQUE, en riant.

Comme le voilà fait !

FINETTE.

Vous n'y songez donc pas ?

MONSIEUR HARPIN.

Allons, Mademoiselle,
Saluez Monsieur.

ANGÉLIQUE.

1405 Dans cet habit, Finette ! Qu'il est laid

FINETTE.

Hé, paix.

MONSIEUR HARPIN.

Quoi ? Que dit-elle ?

ANGÉLIQUE, en riant.

Rien, mon père.

MONSIEUR HARPIN.

Hem, plaît-il ? Quels airs impertinents,
Devant moi rire au nez des gens ?
Pardon, Monsieur. Mille excuses, ma belle !

VALÈRE.

1410 De cet accueil, Monsieur, je ne suis point surpris,
Et je connais qu'en vain je m'efforce de plaire ;
Mademoiselle croit pouvoir par ses mépris

Me rebuter mieux que par sa colère :
Mais l'ardeur dont je suis épris,
N'est point une flamme vulgaire.
1415 On se lasse d'être soumis
Lorsque l'on a l'aveu d'un père,
Et vous m'avez tantôt promis
Que de mes feux j'obtiendrais le salaire.

MONSIEUR HARPIN.

Oui, je prétends...

ANGÉLIQUE.

Hé bien, d'un espoir décevant
1420 Puisque votre ardeur s'est flattée,
Soyez sûr que pour vous ma haine est augmentée.
Je vous méprise plus cent fois qu'auparavant :
Contre vous je suis irritée
À tel excès, que ne pouvant
1425 Suivre en tout la fureur dont je suis agitée,
Je ferai bien connaître qu'assez souvent
Une fille persécutée...

FINETTE.

Bon, la voilà qui prend le parti du Couvent.

CLITANDRE.

Hé, ma sœur ?

ANGÉLIQUE.

Laissez-moi, mon frère,
1430 Je suis dans un tel désespoir...

MONSIEUR HARPIN.

Hé bien, c'est ce qu'il faudra voir.

ANGÉLIQUE.

J'ai tort de m'emporter devant vous. Mais, mon père...

SCÈNE XVI.

**M. Harpin, Angélique, Clitandre, Climène,
Me. Brichonne, Valère, Finette, Merlin, Un
Laquais.**

UN LAQUAIS, à Monsieur Harpin.

Madame votre belle-sœur
Vous attend chez votre Notaire.

MONSIEUR HARPIN, à Climène.

1435 J'y vais. Une pressante affaire
Me fait quitter la charmante douceur
D'être avec vous : mais, Madame, j'espère
Recouvrer bientôt ce bonheur.

VALÈRE.

1440 Pour moi, Monsieur, j'ai le sort si contraire
Que je vais...

MONSIEUR HARPIN.

Demeurez, Monsieur, sur mon honneur
Nous la réduirons, laissez faire.
J'aime assez ces airs de hauteur !
Que l'on songe à me satisfaire.

ANGÉLIQUE.

1445 Il n'est rien que je ne préfère
Au cruel sort...

MONSIEUR HARPIN.

Vous serez son époux :
Point d'autre choix, ou le Couvent, ou vous.
Adieu, mes enfants.

FINETTE.

Est-il parti ?

Le bon père !

SCÈNE XVII.

**Clitandre, Angélique, Climène, Me.
Brichonne, Finette, Merlin.**

MERLIN.

Oui, fort heureusement.

CLITANDRE.

Ma sœur, voilà l'objet charmant
1450 Qui m'inspire une ardeur si pure et si sincère.

ANGÉLIQUE.

Mon frère voilà cet Amant
Qu'on me défend de voir, Valère.

CLITANDRE.

Comment donc, quel est ce mystère ?
Pourquoi ce faux emportement ?

FINETTE.

1455 Vous saurez le nœud de l'affaire :
Mais travaillons au dénouement.

CLITANDRE.

Ma chère sœur, tu n'es pas maladroite ?

ANGÉLIQUE.

Je suis les conseils de Finette.

FINETTE.

1460 Il faut les suivre jusqu'au bout,
Et moyennant cela, je vous réponds de tout.
Approchez, Madame Brichonne.
Premièrement, Monsieur, je vous ordonne
À cette femme-là, d'assurer cent louis.

CLIMÈNE.

Cent louis ?

FINETTE.

Je les ai promis.

1465 C'est par notre commune adresse
Que vous voyez ici votre Maîtresse ;
Et par nos soins réitérés
Aujourd'hui vous l'épouserez.

CLITANDRE.

1470 J'exécuterai ta promesse
Avec plaisir, et je prétends...

FINETTE.

Allons, ne perdons point de temps.

VALÈRE.

Tu peux, Finette, à ma reconnaissance
Prescrire telle récompense...

FINETTE.

J'agis désintéressement.

CLITANDRE, à Climène.

1475 Madame, quel étonnement !
Quel bonheur !

FINETTE.

Faites trêve à toutes vos surprises.
Allons ensemble au jardin faire un tour ;
Et là, vous vous direz les plus tendres sottises
Que pourra vous fournir l'amour.

ACTE IV

SCÈNE I. Finette, Merlin.

FINETTE.

1480 A-t-on rendu notre billet
À la tante chez le Notaire.

MERLIN.

Oui, mon enfant, bientôt nous en verrons l'effet.

FINETTE.

Mais l'a-t-on donné de manière...

MERLIN.

1485 Je vois le souci qui te tient ;
Tranquillise-toi. Je t'assure
Qu'on ne peut deviner de quelle part il vient.

FINETTE.

Le moyen ? Outre l'écriture
Difficile à connaître, il est sans signature.

MERLIN.

1490 Je suis persuadé de ta précaution :
Pour ton âge déjà tu n'es pas maladroite.

FINETTE.

Mais trouves-tu que je promette...

MERLIN.

Oui, beaucoup de malice.

FINETTE.

Hem !

MERLIN.

Sans prévention.

FINETTE.

Nos projets sont réglés. Adieu. Que chez sa tante
Ton maître avec Valère ait soin de se trouver ;
1495 Je veux qu'à leurs désirs elle-même consente,
Et qu'elle contribue à nous faire achever
Tout ce qu'en leur faveur je tente.

MERLIN.

Ils s'y rendront. Adieu.

SCÈNE II.

Angélique, Finette.

ANGÉLIQUE.

Oh çà, Finette, avant
Que de témoigner à mon père
1500 Ce dessein d'aller au Couvent,
Instruis-moi bien de tout ce qu'il faut faire.
Je suis si timide à parler,
Surtout quand il faut que je mente,
Si novice à dissimuler.

FINETTE.

1505 En peu de temps l'amour rend bien savante.

ANGÉLIQUE.

Dis-moi comment ?

FINETTE.

C'est pour vous divertir :
Être fille amoureuse, et demander à d'autres
Des instructions pour mentir !
Hé, fi donc, j'en prendrais des vôtres.

ANGÉLIQUE.

1510 Tu crois, Finette...

FINETTE.

Allez dans votre appartement
Un seul moment rêver à cette affaire,
Et cela vous viendra tout naturellement.
Laissez-moi, voici justement
Votre tante avec votre père.

SCÈNE III.

Monsieur Harpin, Madame Argante, Finette.

MONSIEUR HARPIN.

1515 Il n'était pas fort nécessaire
De m'accompagner jusqu'ici.
Taisez-vous, ou cessez de me parler ainsi.

MADAME ARGANTE.

Non, jour de Dieu, je ne veux pas me taire.

FINETTE.

Bon ! Serait-ce déjà que le billet opère ?

MADAME ARGANTE.

1520 Pour vous de mon estime et de mon amitié
Je rabats plus de la moitié.

MONSIEUR HARPIN.

Oui, j'ai grand tort !

MADAME ARGANTE.

Cette aventure
Sur quelque autre incident déssllera mes yeux ;
Et je mettrai soin, je vous jure,
1525 À vous connaître encore dans la suite un peu mieux.

MONSIEUR HARPIN.

Pour cela quels soins faut-il prendre ?
Je suis uniquement sensible à l'intérêt,
Un chicaneur qui voulait vous surprendre,
Un fourbe, un scélérat.

MADAME ARGANTE.

C'est ce qui me paraît.

FINETTE.

1530 Ce début n'est pas mal. Bon. Qu'avez-vous, Madame ?
Il paraît entre vous quelque altercation,
Qui de tous deux agite l'âme.

MADAME ARGANTE.

Oui, d'accord, je ressens un peu d'émotion.

FINETTE.

Que serait-ce, Monsieur ?

MADAME ARGANTE.

Rien. C'est Madame Argante
1535 Qui me dit poliment que je suis un fripon.

FINETTE.

Un fripon ! Madame est assez pénétrante
Pour... Je vous demande pardon,
Se pourrait-il, Madame...

MONSIEUR HARPIN.

Je n'ai garde
De me servir ainsi de termes offensants.

FINETTE.

1540 Vous auriez tort.

MADAME ARGANTE.

Mais, si je me hasarde
À signer jamais rien avec certaines gens.

FINETTE.

Comment ?

MADAME ARGANTE.

Monsieur me voulait faire,
Et tout cela, dit-il, à bonne intention,
Aveuglément signer chez son Notaire,
1545 Au lieu d'un testament, une donation.

FINETTE.

Ah, Monsieur !

MONSIEUR HARPIN.

La chose est cruelle,
Ma belle-sœur, en vérité,
En me cherchant ainsi querelle,
Vous me réduisez à la nécessité
1550 De défendre l'intégrité
D'une conduite en tout tout à fait naturelle,
Que le seul changement de votre volonté
Vous fait paraître criminelle.

FINETTE.

S'il est ainsi vous avez tort ;
1555 Pourquoi ne vouloir pas toujours la même chose ?

MADAME ARGANTE.

Je ne veux point donner mon bien avant ma mort,
Monsieur avait dans l'acte inséré cette clause.

MONSIEUR HARPIN.

C'est un vice de Clerc dont je ne suis pas cause,
Et ce n'est pas de quoi vous gendарmer si fort.

MADAME ARGANTE.

1560 S'emparer de mon bien ! Vraiment je vous admire.

MONSIEUR HARPIN.

Vous en ai-je jamais parlé ?

MADAME ARGANTE.

Vous le faisiez sans m'en rien dire.
De mon vivant c'était un fait réglé.

FINETTE.

1565 La bonté de Monsieur ne vous est pas connue,
Toutes les fois qu'il m'a de vous entretenue,
Il n'a jamais parlé que de succession ;
En conscience, il n'a point d'autre vue.
C'est son unique passion.

MADAME ARGANTE.

Il n'en jouira pas encor sitôt, je pense.

MONSIEUR HARPIN.

1570 Je fais des vœux, ma sœur, pour n'en jouir jamais.

MADAME ARGANTE.

Ces vœux-là seront satisfaits.

FINETTE.

1575 Nous vous en donnerons fort volontiers quittance.
Monsieur a-t-il besoin de tant de bien ? Voilà
Mademoiselle Angélique déjà
Qui prétend renoncer au monde.

MADAME ARGANTE.

Ma nièce ! Que nous dis-tu là ?

FINETTE.

Je vous dis le dessein qu'elle a,
Sur l'espoir du Couvent tout son bonheur se fonde.

MONSIEUR HARPIN.

Est-elle bien, dis-moi, résolue à cela ?

FINETTE.

1580 À ses projets pour peu que la suite réponde,
Nous ne la verrons plus désormais qu'au Parloir.

MADAME ARGANTE.

Ma pauvre nièce ! Oh bien moi de tout mon pouvoir,
À ce dessein-là je m'oppose.

MONSIEUR HARPIN.

Ah, ma sœur, selon son vouloir,
1585 Souffrons que le Ciel en dispose,
N'y mettez point d'obstacle.

MADAME ARGANTE.

Il faudra voir.

MONSIEUR HARPIN.

Quand je devrais en être au désespoir.

FINETTE.

C'est moi, Monsieur, qui vais être la cause
Des déplaisirs que vous allez avoir,
1590 J'en ai l'âme si tourmentée...

MONSIEUR HARPIN.

Est-elle encore avec Madame Dorothée ?

FINETTE.

Non pas, Monsieur, tout le monde est sorti :
Et contre ce Monsieur Boniface animée,
Du Couvent tout d'abord elle a pris le parti,
1595 Puis seule dans sa chambre elle s'est enfermée.

MONSIEUR HARPIN.

Allez la voir, ma sœur.

MADAME ARGANTE.

Non, Monsieur, allez-y,
Je saurai de ma part fort bien lui faire entendre...
Chut.

FINETTE, à Monsieur Harpin.

Laissez-là, je vais par mes raisons
Diminuer les faux soupçons,
1600 Qui contre vous elle a pu prendre.

MONSIEUR HARPIN.

Oui, c'est bien dit, prend soin d'adoucir son chagrin,
Elle n'est pas difficile à se rendre.
Adieu, ma sœur.

MADAME ARGANTE.

Adieu, Monsieur Harpin.

SCÈNE IV.
Madame Argante, Finette.

FINETTE.

Mais sérieusement, vous me semblez fâchée.

MADAME ARGANTE.

1605 Qui ne le serait pas ? On ne peut concevoir
À quel excès je suis touchée.

FINETTE.

Quoi donc, Madame ?

MADAME ARGANTE.

Il faut savoir.

FINETTE.

Soupçonnez-vous quelque autre chose encore ?

MADAME ARGANTE.

Je veux tout éclaircir avant que d'en parler :
1610 Mais pour toi je ne puis te rien dissimuler,
Cet homme-là nous déshonore.

FINETTE.

Lui, Madame ?

MADAME ARGANTE.

Oui, lui.

FINETTE.

Vous me faites trembler,
Et comment donc ?

MADAME ARGANTE.

Tiens, lis, voilà, ma fille,
Un billet qu'on me vient de rendre en ce moment.

FINETTE.

1615 Un billet ?

MADAME ARGANTE.

Lis, te dis-je. Il vient apparemment
De quelque ami de la famille.

FINETTE, lit.

Avec Monsieur votre beau-frère,
Madame, gardez-vous de vous trop engager,

Vous le devez envisager
1620 Comme un ennemi de la famille entière.
Son but est d'enfermer son fils,
De mettre incessamment sa fille dans un Cloître,
De s'emparer, à quelque prix
Qu'il en coûte, du bien qu'il pourra vous connaître.
1625 Je ne sais point s'il n'a pas épousé
Une fort aimable personne,
Qui va chez lui sous un nom supposé.
Profitez des avis que mon zèle vous donne.
Vous saurez qui je suis, Madame, en temps et lieu.
1630 Je vous baise les mains de tout mon cœur. Adieu

MADAME ARGANTE.

Que dis-tu de cela, Finette ?

FINETTE.

Dans le monde
Il est ma foi de bien méchantes gens.

MADAME ARGANTE.

Au contraire, vraiment.

FINETTE.

Que la malice abonde,
Et que je trouve moi, de noirceur là-dedans !

MADAME ARGANTE.

1635 J'y vois beaucoup de vraisemblance,
Il ne m'a jamais bien parlé de ses enfants.
Pour la donation je manquerais de sens,
Si je n'en sentais pas toute la conséquence.
Avec cela pourtant j'étais sans défiance,
1640 Et ce billet, Finette, est venu fort à temps.

FINETTE.

Quel bonheur !

MADAME ARGANTE.

Bouche close, au moins.

FINETTE.

Je me sais taire.

MADAME ARGANTE.

Cet avis-là me vient de gens de probité.

FINETTE.

Oui, dans le fond c'est un bon caractère :
Mais avant tout cela j'ai bien meilleur esprit,
1645 En cent ans moi, je n'en aurais rien dit.

MADAME ARGANTE.

Tu sais bien la chose, Finette.

FINETTE.

Oui. Ce billet contient un fidèle récit,
Tout est fort vrai : mais je regrette
Que l'on vous l'ait imprudemment écrit.

MADAME ARGANTE.

1650 Imprudemment ? Ce billet est fort sage.

FINETTE.

D'accord : mais mettre ainsi de la division ?
Voilà dans votre esprit, je gage,
Monsieur Harpin perdu de réputation.

MADAME ARGANTE.

Assurément.

FINETTE.

1655 Il le mérite bien. À compter d'aujourd'hui,
Vous ne prendrez jamais de confiance en lui ?
Pauvre homme !

MADAME ARGANTE.

Non, jamais.

FINETTE.

1660 Vous avez raison, et voilà comme
Si j'étais vous j'en userais,
Mais avec cela je voudrais
Approfondir encor l'affaire davantage :
Par exemple, voilà votre nièce ; elle enrage,
Entre nous, d'aller au Couvent.

MADAME ARGANTE.

C'est un petit esprit qui tourne au moindre vent,
Et je n'irais pas moi, si j'étais à sa place.

FINETTE.

1665 Voulez-vous qu'elle épouse un Monsieur Boniface ?

MADAME ARGANTE.

J'en ai ouï parler.

FINETTE.

Un vilain,
Dont le mauvais Monsieur Harpin,
À chaque moment la menace ?

MADAME ARGANTE.

1670 Fort bien, j'entends. De son dessein
La crainte d'épouser ce Boniface est cause.

FINETTE.

Voilà le fait.

MADAME ARGANTE.

Oh bien, je suis ferme en ce point,
Dans le Couvent ma nièce n'ira point.

FINETTE.

1675 Si vous vouliez nous ferions une chose ;
Elle feindrait toujours qu'elle y voudrait aller,
Vous, vous vous chargeriez du soin de la conduire ;
Monsieur Harpin, sans reculer
Ne manquera pas de souscrire,
Et vous la conduirez chez vous dans ce moment,
Où pendant quelques jours...

MADAME ARGANTE.

1680 Très volontiers, vraiment,
Ce projet est fort bon, c'est le Ciel qui t'inspire.

FINETTE.

Je ne perds pas le jugement.

MADAME ARGANTE.

Et par même moyen, Finette, on pourrait faire
Venir aussi chez moi cet autre Amant.

FINETTE.

Qui ?

MADAME ARGANTE.

Certain grand garçon qu'elle appelle Valère.

FINETTE.

1685 Vous le savez ?

MADAME ARGANTE.

Un peu.

FINETTE.

Hé bien, oui, justement.

MADAME ARGANTE.

Je veux en tout faire enrager mon frère.
Il verra...

FINETTE.

Paix, le voici, taisons-nous.

SCÈNE V.

**Monsieur Harpin, Angélique, Madame
Argante, Finette.**

MONSIEUR HARPIN.

Mais es-tu bien déterminée,
Ma fille ? N'est-ce point un transport de courroux,
1690 Un désespoir, un mouvement jaloux ?
Pour le Couvent sens-tu que tu sois née ?

ANGÉLIQUE.

Oui, mon père.

MONSIEUR HARPIN.

Quoi, c'est un ferme sentiment ?
À me quitter tu n'auras point de peine ?

FINETTE.

Elle a pris tout le monde en haine.

MONSIEUR HARPIN.

1695 Et sans retour, sans nul espoir de changement ?

MADAME ARGANTE.

Allez, vous faites bien ma nièce.

MONSIEUR HARPIN.

Ma chère sœur que je suis malheureux !
Mes enfants n'ont pour moi pas la moindre tendresse.

MADAME ARGANTE.

Ils ont tort ; car au fond vous en avez pour eux.

MONSIEUR HARPIN.

1700 Ah, si j'en ai ! Je les adore.
Quel désespoir quand il faudra
Nous séparer !

MADAME ARGANTE.

Il en mourra.

FINETTE.

Ah ! Madame, Monsieur ne sent pas bien encore
Tous les chagrins que cela lui fera.

1705 Vous verrez.

ANGÉLIQUE.

Vous m'avez fait espérer, ma tante...

FINETTE.

J'ai proposé la chose, et vous serez contente.

MADAME ARGANTE.

Oui, j'ai pour vous, ma nièce, un Couvent tout trouvé,
Dont la directrice est d'un mérite éprouvé ?
Je vous y mènerai moi-même.

MONSIEUR HARPIN.

1710 Dès aujourd'hui, ma sœur, elle y prétend aller.

MADAME ARGANTE.

Hé bien, dès aujourd'hui ; vous n'avez qu'à parler.

MONSIEUR HARPIN.

Cela me fait une douleur extrême.

MADAME ARGANTE.

On tâchera de vous en consoler.

MONSIEUR HARPIN.

1715 C'est une bonne enfant que j'aime,
Et quand je sens, ma sœur, approcher le moment...

FINETTE.

Le bon naturel !

MADAME ARGANTE.

Oui, vraiment.

FINETTE.

Vous ne l'auriez pas cru, Madame ?

MONSIEUR HARPIN.

Je sens par tout le corps certain frissonnement,
Je n'en puis plus.

FINETTE.

Ni moi, cela me perce l'âme.

MONSIEUR HARPIN.

1720 Ma chère fille !

SCÈNE VI.

**Monsieur Harpin, Madame Argante,
Angélique, Finette, Merlin.**

MERLIN.

Ah, ah ! Qu'est-ce que tout ceci ?
Voilà Monsieur Harpin bien affligé, Finette !

FINETTE.

Ah, mon pauvre garçon ! L'amour de la retraite
Va causer bien du trouble ici.

MERLIN.

Ouais !

FINETTE.

Courage, Monsieur, que le cœur se débonde.

MERLIN.

1725 Que je sache donc ce que c'est.

FINETTE.

Ne le vois-tu pas ? Dans le monde
Mademoiselle se déplaît,
Au Couvent pour toujours elle veut s'aller mettre.

MERLIN.

Tout de bon !

FINETTE.

Oui, tout de bon.

MERLIN.

1730 Je n'en crois rien, je ne suis pas si sot. Diablezot,
Quoi ! Monsieur pourrait le permettre ?

MONSIEUR HARPIN.

Ne me fais point penser à tout cela, Merlin.

MERLIN.

Et vous pourriez, Mademoiselle,
À votre père ainsi mettre la mort au sein ?

FINETTE.

1735 La réflexion est fort belle.
Allons, suspendez-en tout au moins le dessein.

Diablezot : sorte d'exclamation du langage familier, signifiant vous ne m'y prenez pas, je ne suis pas assez sot pour cela. [L]

MONSIEUR HARPIN.

À la dissuader nous travaillons en vain,
Et mon trouble se renouvelle.

FINETTE.

Ne faites donc pas voir, Monsieur, tant de chagrin.

ANGÉLIQUE.

1740 À vos douleurs, mon père, imposez le silence,
Elles ébranlent ma constance.

MONSIEUR HARPIN.

Ne t'en étonne point, crois-moi, ma chère enfant.

ANGÉLIQUE.

Mon cœur avec regret contre elles se défend.

MONSIEUR HARPIN.

1745 Ah ! Ne te démens point, je succombe. Hé, de grâce !
Je ne puis plus longtemps soutenir tout cela.
Ma chère sœur, emmenez-la ;
Et pour m'aider à porter ma disgrâce
Venez me dire...

MADAME ARGANTE.

Oui, je ne tarderai pas,
Et je reviendrai sur mes pas
1750 Tout aussitôt que je l'aurai conduite.
Çà, ma nièce, embrassez votre père au plus vite.

MONSIEUR HARPIN.

Cruel moment ! Quoi ! Faut-il la quitter ?

MERLIN.

Je pleure, au moins.

FINETTE.

Leur constance m'étonne.

MONSIEUR HARPIN.

1755 Ce qui pour toi me reste à souhaiter,
Mon enfant, que le Ciel te donne
Le courage de persister.

SCÈNE VII.

Monsieur Harpin, Merlin, Finette.

MERLIN.

Je ne sais comme il faut l'entendre :
Mais enfin je vous jure moi,
Que je pleure de bonne foi.

FINETTE.

1760 Ce garçon-là, Monsieur, a le cœur tendre.

MERLIN.

La laisser partir sans...

FINETTE.

Oh, Monsieur est trop bon.
Ses enfants font toujours ce qu'ils veulent faire.

MONSIEUR HARPIN.

Oui, je ne les contrains en rien.

FINETTE.

Vous êtes bien le meilleur père... Pour cela, non

MERLIN.

1765 Moi-même, je ne puis m'en taire,
Et mon maître ?

MONSIEUR HARPIN.

C'est un fripon.

MERLIN.

Il est vrai, vous avez raison.
J'avais tantôt peine à vous croire,
Je prenais son parti : mais il m'a fait faux bond.

FINETTE.

1770 À toi, Merlin ?

MERLIN.

À moi : fi, c'est un vagabond,
Un débauché, l'on doit m'apprendre son histoire.

MONSIEUR HARPIN.

Son histoire ?

MERLIN.

Oui, Monsieur.

MONSIEUR HARPIN.

Comment ce n'est pas toi
Qui conduis avec lui cette intrigue ?

MERLIN.

Qui ? Moi ?

Oh, non, Monsieur en conscience.

MONSIEUR HARPIN.

1775 Vous n'êtes pas tous deux d'intelligence.

MERLIN.

Vous me faites tort, par ma foi.
À de pareilles entreprises
Je n'ai jamais donné mes soins, ni mon aveu,
Et s'il me consultait un peu,
1780 Il ferait bien moins de sottises.

MONSIEUR HARPIN.

Pour m'en persuader il faut que tu me dises...

MERLIN.

Laissez-moi faire, allez, nous allons voir beau jeu.
Premièrement...

MONSIEUR HARPIN.

Hé bien ?

MERLIN.

Avec cette coquette
Votre fils va se marier.

MONSIEUR HARPIN.

1785 Se marier avec elle, Finette ?

FINETTE.

On ne peut trop se récrier.

MONSIEUR HARPIN.

En es-tu sûr ?

MERLIN.

L'affaire est presque faite.

MONSIEUR HARPIN.

Se marier sans mon consentement ?

MERLIN.

1790 Et sans le mien, Monsieur ; c'est un dérèglement,
Une perversité qui comble la mesure.
Menace, remontrance, avis,
Rien ne peut réformer sa perverse nature ;
C'est un garçon perdu.

MONSIEUR HARPIN.

Çà, dis-moi le logis,
Le nom de cette créature.

MERLIN.

1795 Ce que j'en sais encor n'est que par conjecture.

MONSIEUR HARPIN.

Non !

MERLIN.

1800 Mais heureusement à leurs trouses j'ai mis
Trois ou quatre de mes amis
Dont ils ne prendront point d'ombrage.
C'est par ces Messieurs-là que j'ai su le projet
De ce bizarre mariage.
Ils nous avertiront sitôt qu'il sera fait.

MONSIEUR HARPIN.

Je ne prétends point qu'il se fasse.

MERLIN.

Oh, vous prétendez mal, Monsieur, il se fera.

MONSIEUR HARPIN.

Je sais bien qui l'empêchera.

MERLIN.

1805 Qui ? Vous ?

MONSIEUR HARPIN.

Moi-même.

MERLIN.

Non, il faut que cela passe.

FINETTE.

C'est pour votre intérêt, une nécessité.

MONSIEUR HARPIN.

Pour mon intérêt ?

FINETTE.

Oui, ne voulez-vous pas mettre
La raison de votre côté ?

MONSIEUR HARPIN.

Sans doute.

MERLIN.

Pour cela, pouvez-vous vous promettre
1810 Rien de mieux qu'un hymen en secret contracté ?

MONSIEUR HARPIN.

Il est vrai, c'est bien dit.

MERLIN.

Monsieur, sans vanité,
Je suis un garçon qui peut-être
Ai le plus de sincérité.

FINETTE.

Elle se fait assez paraître,
1815 Et je crois, moi, qu'on peut en toute sûreté
Confier cette affaire à sa fidélité.

MERLIN.

Je m'instruirai du jour et du lieu de la noce,
Et sans qu'on nous ait priés
Nous irons ensemble en carrosse
1820 Complimenter les nouveaux mariés.

MONSIEUR HARPIN.

Le compliment sera bizarre.

MERLIN.

Où les mèneront-nous d'abord ?

MONSIEUR HARPIN.

À Saint-Lazare.

MERLIN.

Oui, mon maître ? Que j'en rirai !

MONSIEUR HARPIN.

Il faut en avertir ma belle-sœur, Finette.

Saint-Lazare : ou Lazaret. C'est un bâtiment public fait en forme d'hôpital, pour recevoir les pauvres, le pestiférés. [F] Quartier de Paris, hors les murs au XVIIème siècle.

FINETTE.

1825 Oui, Monsieur, je l'avertirai
Que bientôt, Dieu merci, nous ferons maison nette.

MONSIEUR HARPIN.

Je vais de mon côté suivre aussi d'un peu loin,
Sans affectation, le courant de l'affaire ;
Et je prendrai pour guide et pour témoin,
1830 Mon gros cousin le Commissaire,
Que je ferai tenir prêt, en cas de besoin.

SCÈNE VIII.

Finette, Merlin.

FINETTE.

Par cette fausse confiance
Que prétends-tu ?

MERLIN.

Je te le dirai. Viens.

FINETTE.

Ne va pas nous jeter dans quelque impertinence.

MERLIN.

1835 Non, tu rendras bientôt justice à ma prudence,
Et mon projet n'est qu'un moyen
Pour hâter le succès du tien.

ACTE V

SCÈNE I.

Monsieur Harpin, Monsieur Vilain.

MONSIEUR HARPIN.

Vous êtes, grâce à votre heureux destin,
Un fort honnête Commissaire,
1840 Le parrain de ma fille, et partant mon compère,
Et par-dessus tout cela mon cousin :
Aussi, mon cher Monsieur Vilain,
Je ne crois pas me tromper quand j'espère
Que vous seconderez comme il faut mon dessein.

Compère : se dit en discours ordinaire, de ceux qui sont bons amis et familiers ensemble. La plupart des bourgeois se nomment compères et rien n'est plus ordinaire entre eux que ces termes d'alliance. [F]

MONSIEUR VILAIN.

1845 Vous faites en très brave père,
De ranger un fils libertin ;
De ses vie et mœurs il faut faire,
D'abord quelque information,
Et c'est une précaution,
1850 Qu'en pareil cas nous prenons d'ordinaire ;
Pourrions-nous là-dessus avoir quelque lumière...

MONSIEUR HARPIN.

J'en attends : mais en attendant
Vous pouvez informer toujours à la rencontre,
Imaginer quelque incident.

MONSIEUR VILAIN.

1855 Comment, je n'entends pas...

MONSIEUR HARPIN.

Quoi ? Faut-il qu'on vous montre
À votre âge, ancien de quartier,
Les dépendances du métier ?
D'un nouveau débarqué vous avez l'innocence.

MONSIEUR VILAIN.

N'attendez rien de moi contre ma conscience.

MONSIEUR HARPIN.

- 1860 Mais recevez toujours ma plainte à cela près.
Pour rendre de mon fils la conduite bien noire,
Par-ci, par-là de quelques traits
Il faut assaisonner l'histoire,
Embarrasser d'un long grimoire
1865 Ses nobles gestes, ses beaux faits :
Quoi que vous écriviez, j'ai des gens qu'on peut croire,
Qui les certifieront très vrais.

MONSIEUR VILAIN.

Ce n'est pas tout, il faut les prouver dans la suite.
Prenez bien garde.

MONSIEUR HARPIN.

- Oui, nous verrons
1870 Selon l'occasion quel tour nous donnerons
À notre affaire, et je médite...

SCÈNE II.

**Monsieur Harpin, Mosnieur Vilain, Madame
Brichonne.**

MADAME BRICHONNE.

Monsieur, je viens vous rendre une triste visite :
Mais je croirais faire un faux pas
Si je vous taisais...

MONSIEUR HARPIN.

- Parle bas,
1875 Serais-je mal dans l'esprit de Climène ?

MADAME BRICHONNE.

Non. Là-dessus ne soyez pas en peine :
Elle vous aime, allez... Bonjour, Monsieur Vilain.

MONSIEUR VILAIN.

Bonjour, Madame.

MONSIEUR HARPIN.

Ah ! Ah ! Tu connais mon cousin ?

MADAME BRICHONNE.

- N'avons-nous pas toujours affaire
1880 De quelque honnête Commissaire ?
Nous payons ces Messieurs fort grassement aussi.
Je voudrais bien, Monsieur, qu'il ne fût point ici.

MONSIEUR VILAIN.

Vous avez quelque affaire, adieu, je me retire.

MONSIEUR HARPIN.

1885 Non, mon cousin ; dans mon grand cabinet
Vous pouvez aisément écrire :
Il est ouvert, allez-y dresser un projet
De notre affaire, en guise de prélude...

MONSIEUR VILAIN.

1890 Je serai là-haut en effet
Aussi bien que dans mon Étude.
Soit, sans adieu.

SCÈNE III.

Monsieur Harpin, Madame Brichonne.

MONSIEUR HARPIN.

Je suis fort inquiet
De ce que tu me viens si tristement apprendre.

MADAME BRICHONNE.

Et moi, Monsieur, je viens vous le dire à regret :
Mais je vous aime trop pour pouvoir m'en défendre.
Monsieur votre fils est dans un fort mauvais train.

MONSIEUR HARPIN.

1895 Bon. En rendras-tu témoignage ?
De ton zèle pour moi je veux avoir ce gage.

MADAME BRICHONNE.

Vous devez en être certain :
Mais, Monsieur...

MONSIEUR HARPIN.

Je le veux, te dis-je.

MADAME BRICHONNE.

Ce langage
M'apprend que contre lui vous avez du chagrin.

MONSIEUR HARPIN.

1900 J'en crève.

MADAME BRICHONNE.

Il ne faut pas l'augmenter davantage.

MONSIEUR HARPIN.

Il est dans un excès qui ne peut s'augmenter.

MADAME BRICHONNE.

Oh, pour cela, Monsieur, vous êtes bien à plaindre ?

MONSIEUR HARPIN.

Oui, je n'y puis plus résister :
Mais, dis vite.

MADAME BRICHONNE.

Je vais encor vous irriter.

MONSIEUR HARPIN.

1905 Non, cela ne se peut, et tu n'as rien à craindre.
Qu'a-t-il fait ? Parle.

MADAME BRICHONNE.

Enfin, vous le voulez...
On parle de bijoux volés.

MONSIEUR HARPIN.

Comment volés ? Le misérable !

MADAME BRICHONNE.

1910 Deux ou trois jeunes gens là-dedans sont mêlés,
On le nomme, et je crois qu'il est très peu capable,
Comme il est votre fils, de faire un mauvais coup.

MONSIEUR HARPIN.

1915 Très peu capable ? Il l'est beaucoup.
Je suis si mécontent de toute ma famille.
Déjà le Couvent par bonheur
M'a débarrassé d'une fille ;
Et je mettrai le fils, sur mon honneur,
En lieu plus déplaisant et plus sûr qu'une grille.

MADAME BRICHONNE.

Si vous saviez tous les mauvais discours
Qu'il a tenus tantôt en votre absence.

MONSIEUR HARPIN.

1920 À Climène ?

MADAME BRICHONNE.

À qui donc ?

MONSIEUR HARPIN.

Mais voyez l'insolence !

MADAME BRICHONNE.

Il la raillait sur vos amours.

MONSIEUR HARPIN.

En soupçonne-t-il quelque chose ?

MADAME BRICHONNE.

Non. Mais un jeune fou, qui cause
Sans savoir ce qu'il dit, parle à tort, à travers.
1925 Il en faisait aussi l'amoureux.

MONSIEUR HARPIN.

Le pervers !

MADAME BRICHONNE.

Malgré qu'elle en ait eu, chez elle il l'a conduite/
Mais moi je suis toujours demeurée avec eux.

MONSIEUR HARPIN.

Bon, fort bien.

MADAME BRICHONNE.

Il a fait une longue visite.

MONSIEUR HARPIN.

Le sot !

MADAME BRICHONNE.

Il a tenu des propos ennuyeux.
1930 Enfin, il est sorti, je suis aussi sortie,
Et j'ai rencontré par hasard
Deux messieurs qui m'ont avertie
Du bruit de ces bijoux, dont je vous ai fait part.
Songez-y bien, Monsieur, l'affaire est d'importance.

MONSIEUR HARPIN.

1935 Oui, va.

MADAME BRICHONNE.

Moi, je retourne avecque diligence
Chez Climène.

MONSIEUR HARPIN.

Tu peux lui dire que ce soir
Je risquerai d'aller chez elle pour la voir.

MADAME BRICHONNE.

Oui, Monsieur.

SCÈNE IV.

MONSIEUR HARPIN, seul.

Adieu. Tout conspire

1940 À justifier mon dessein ;
Et pour me mettre en droit d'enfermer le coquin,
L'article seul des bijoux peut suffire.
Qu'est-ce ?

SCÈNE V.

Monsieur Harpin, Finette.

FINETTE.

Merlin, Monsieur, vient de m'envoyer dire
Qu'il savait à peu près l'endroit
Où cette galante personne,
1945 Qu'aime Monsieur votre fils, demeurait.

MONSIEUR HARPIN.

Fort bien. J'irai tantôt relancer la friponne.

FINETTE.

Il m'a fait avertir de vous instruire aussi
Qu'elle-même aujourd'hui viendrait peut-être ici.

MONSIEUR HARPIN.

Chez moi ?

FINETTE.

1950 Pour vous sauver la peine
D'aller chez elle, elle voudrait,
Et sous tel nom qu'il vous plairait,
Venir chez vous comme Climène.

MONSIEUR HARPIN.

Quoi ?

FINETTE.

1955 C'est votre maîtresse, à ce que chacun croit ;
Et Monsieur votre fils prétend qu'il est en droit
De faire à la maison venir aussi la sienne.

MONSIEUR HARPIN.

Hé bien, nous verrons ; qu'elle y vienne,
On la recevra comme on doit.

FINETTE.

S'il faut prendre parti, Monsieur, je suis du vôtre ;
Et lorsque je m'en veux mêler,
1960 Sans trop de vanité, je vauz autant qu'un autre,
Comptez sur moi, vous n'avez qu'à parler.

MONSIEUR HARPIN.

Je te suis obligé, Finette.

SCÈNE VI.

Madame Argante, Monsieur Harpin, Finette.

MADAME ARGANTE.

Enfin voilà l'affaire faite,
Je viens d'exécuter votre commission.
1965 Que cette pauvre fille a de vocation !
Qu'elle se plaît dans la retraite !

MONSIEUR HARPIN.

Ah ! Ma sœur, nulle joie ici-bas n'est parfaite ;
Et quand j'ai d'un côté la consolation
De voir ma fille au Couvent satisfaite,
1970 La conduite d'un fils me jette
Dans une grande affliction.

SCÈNE VII.

**Monsieur Harpin, Madame Argante,
Monsieur Vilain.**

MONSIEUR VILAIN.

Tenez, voyons, Monsieur Harpin, de grâce,
Si ce projet vous conviendra.

MADAME ARGANTE.

Qu'est-ce, mon frère ?

MONSIEUR HARPIN.

On vous en instruira.

MONSIEUR VILAIN.

1975 C'est tout ce que l'honneur peut souffrir que je fasse.

MONSIEUR HARPIN.

Fort bien. Vous avez mis...

MONSIEUR VILAIN.

Que c'est un ébauché.

À la tendresse paternelle
Un esprit tout à fait rebelle,
Que d'amitié cent fois vous avez recherché :
1980 Un insulteur du guet, un coureur de tavernes,
Toujours à quelque gueuse en secret attaché,
Batteur de Fiacre, et briseur de lanternes.

Gueuse : Celle qui est pauvre, qui est dans la nécessité.

Fiacre : C'est un nom qu'on a donné depuis peu [fin XVIIème] aux carrosses de louage, du nom d'un fameux loueur de carrosses qui s'appelait ainsi, ou plutôt comme l'atteste Mr. Ménage du nom de l'image de Saint Fiacre qui servait de d'enseigne à un certain logis de la rue Saint Antoine de Paris. Quoiqu'il en soit, quand on parle d'un carrosse malpropre, ou mal attelé, on l'appelle par mépris un fiacre. [F]

MONSIEUR HARPIN.

Pas mal.

MONSIEUR VILAIN.

Ce sont les faits desquels vous vous plaignez ?

MADAME ARGANTE.

C'est mon neveu qu'ainsi vous désignez ?

MONSIEUR HARPIN.

1985 Oui, ma sœur.

MADAME ARGANTE.

À présent je vois ce que vous faites,
Et je l'ai reconnu d'abord aux épithètes ;
Ce sera fort bien fait de le morigéner.

MONSIEUR HARPIN.

Dans le dérèglement puisqu'on voit qu'il persiste,

1990 Qu'à mes conseils, aux vôtres il résiste,
A la vertu par force il faut le ramener.

MADAME ARGANTE.

C'est un dessein qu'on ne peut condamner.

MONSIEUR HARPIN.

Vous ne croiriez jamais ce que je viens d'apprendre.

MADAME ARGANTE.

Quoi ?

MONSIEUR HARPIN.

Qu'ailleurs qu'entre nous, il n'en soit point parlé.

MONSIEUR VILAIN.

Non, non.

MONSIEUR HARPIN.

1995 Lorsque entre amis le cœur peut se répandre.
L'on est à demi consolé

MADAME ARGANTE.

Oui, c'est bien dit.

MONSIEUR HARPIN.

Le fait va vous surprendre :
Dans un vol de bijoux on dit qu'il est mêlé.

MADAME ARGANTE.

Lui, mon frère ?

MONSIEUR HARPIN.

Oui, lui-même, on me l'a fait entendre.

MADAME ARGANTE.

2000 Avecque des voleurs mon neveu faufile !
Ceux qui l'ont dit sont gens à pendre,
Et pour les croire il faut avoir l'esprit troublé.

SCÈNE VIII.

**Monsieur Harpin, Madame Argante,
Monsieur Vilain, Finette.**

FINETTE.

Voici Merlin qu'en hâte ici je vous amène
Pour vous dire, Monsieur...

MONSIEUR HARPIN.

2005 Peut-être saura-t-il le fait dont il s'agit ;
Nous allons voir. Qu'il vienne,

SCÈNE IX.

**Monsieur Harpin, Madame Argante,
Monsieur Vilain, Merlin, Finette.**

MERLIN.

J'accours, comme je vous ai dit,
Et sans m'être en chemin permis la moindre pause,
Vous avertir...

MONSIEUR HARPIN.

Fort bien. Mais avant toute chose,
N'as-tu point oui parler de certains diamants ?

MERLIN.

Fi donc, Monsieur.

MONSIEUR HARPIN.

Non, parle.

MERLIN.

2010 Il faut avoir certains ménagements...
C'est un vilain endroit, souffrez que je le cache. Bouche close.

MONSIEUR HARPIN.

Vous voyez bien... mais, dis, je veux qu'on sache
De mon fripon de fils tous les égarements.

MERLIN.

2015 À vous les déguiser vous savez si je tâche :
Mais je crains que ceci vous fâche.

MONSIEUR HARPIN.

Il sait la chose.

MERLIN.

Oui, je la sais très fort.

MADAME ARGANTE.

Est-ce vol, dis ?

MERLIN.

Un vol ? On le dirait à tort,
Et très mal à propos vous seriez alarmée :
Mais comme enfin le feu ne va point sans fumée...

MONSIEUR HARPIN.

2020 Au fait, au fait.

MERLIN.

J'y vais. Mais sur ces diamants
J'obéis à regret à vos commandements.
De son Usurier ordinaire
Mon maître les a pris pour six fois mille écus,
Et le bourreau ne les a revendus
2025 Que deux mille à Monsieur son père.

MADAME ARGANTE.

À vous, mon frère ?

MONSIEUR HARPIN.

À moi ?

MERLIN.

Nous le nierions en vain,
Vous en avez la preuve en main.

MONSIEUR HARPIN.

Je ne sais.

MERLIN.

Vous avez la mémoire trop bonne,
Et tantôt Madame Bricbonne...

MONSIEUR HARPIN.

2030 Je suis trahi.

MONSIEUR VILAIN.

Monsieur Harpin !

MONSIEUR HARPIN.

Ciel !

FINETTE.

Écrivez, monsieur Vilain.

MADAME ARGANTE.

Vous faites-là, Monsieur, un fort joli négoce.

MERLIN.

Si vous voulez, Monsieur, nous irons à la noce.
Tout se dispose pour cela,
2035 Et mon maître s'apprête incessamment...

SCÈNE X.

**Monsieur Harpin, Madame Argante, Merlin,
Monsieur Vilain, Finette, Un Laquais.**

UN LAQUAIS.

Avec Monsieur votre fils, une Dame.

Voilà

MADAME ARGANTE.

Qu'on les fasse entrer.

MONSIEUR HARPIN.

Le fripon !

MERLIN.

Au bout du compte, il a quelque raison.
Avant la noce, au moins, vous devez voir sa femme.

SCÈNE XI.

**Monsieur Harpin, Madame Argante,
Monsieur Vilain, Climène, Clitandre, Merlin,
Finette.**

MONSIEUR HARPIN.

2040 Je vais la recevoir d'une belle façon.
Comment, pendard, dans ma maison
Oses-tu bien venir avec cette effrontée
Étaler à mes yeux tes indignes amours ?
Tu reconnais par tes beaux tours
2045 L'amitié que je t'ai portée !

CLITANDRE.

De vos bontés pour moi je connais la portée,
Et je m'en souviendrai toujours,
Modérez les transports de votre âme irritée.
Vous changerez, Monsieur, d'idée et de discours,
2050 Quand vous verrez Madame Dorothée
Elle-même à vos yeux me prêter son secours,
Pour vous faire souscrire au bonheur de mes jours.
De cet espoir mon ardeur s'est flattée.

MONSIEUR HARPIN.

Et de cet espoir, moi, je vais rompre le cours.

CLIMÈNE, ôtant son voile.

2055 Non, Monsieur, je m'en suis trop hautement vantée,
Et je n'y ferai pas un inutile effort.

MONSIEUR HARPIN.

Que vois-je ? Ah ! Tout le monde est contre moi.

FINETTE.

D'accord.

CLITANDRE.

J'adore Madame, elle m'aime.
Pour notre hymen donnez-nous votre voix,
2060 Vous ne pouvez pour moi désapprouver un choix
Que vous aviez fait pour vous-même.

MADAME ARGANTE.

Ah, ah ! Mon frère.

MONSIEUR VILAIN.

Mon cousin ?

MONSIEUR HARPIN.

Ouf.

FINETTE.

Écrivez, Monsieur Vilain.

MONSIEUR HARPIN.

Dans les derniers excès on pousse ma colère :
2065 Mais vous n'aurez jamais un seul sou de mon bien.

MADAME ARGANTE.

Le grand mal ! Ils auront le mien.
Rendez-nous seulement celui de feu leur mère,
Et nous ne vous demandons rien.

MONSIEUR HARPIN.

Vous êtes de concert avec eux.

MADAME ARGANTE.

Oui, mon frère.

MONSIEUR HARPIN.

2070 Nous allons voir comment tout ceci tournera.
Je vais de ce pas à la grille
Malgré vous en tirer ma fille,
Lui donner un époux tout comme elle voudra,
Et me faire une autre famille.

FINETTE.

2075 Vous n'irez pas bien loin, Monsieur, car la voilà.

SCÈNE XII.

**Monsieur Harpin, Madame Argante,
Monsieur Vilain, Clitandre, Climène,
Angélique, Valère, Finette, Merlin.**

MONSIEUR HARPIN.

Comment donc ? Qu'est-ce encor ? Que veut dire cela ?

ANGÉLIQUE.

Mon retour ne doit point vous causer de surprises,
Vous revoyez une fille soumise
À suivre aveuglément vos lois.
2080 Entre Monsieur et le Couvent, mon père,
Vous m'avez commandé tantôt de faire un choix,
Et c'est Monsieur que je préfère.

VALÈRE.

De sa haine, Monsieur, enfin, j'ai triomphé.

MONSIEUR HARPIN.

Le Monsieur Boniface est un fourbe fieffé.

VALÈRE.

2085 Non, Monsieur, mais je suis Valère.

MONSIEUR HARPIN.

Je suis trompé partout, et tout me désespère,
Contre tous tant qu'ils sont mon courroux va s'armer.

MONSIEUR VILAIN.

Monsieur Harpin, c'est vous qu'il faut faire enfermer.
À Dieu.

SCÈNE XIII.

**Madame Argante, Clitandre, Climène, Valère,
Angélique, Monnsieur Vilain, Finette, Merlin.**

MADAME ARGANTE.

Jusqu'au revoir, mon frère.
2090 Grâces au Ciel, mes enfants, l'injuste traitement
Qu'il avait dessein de vous faire
Tombe sur lui très justement.

FINETTE.

De cet exemple-ci faites un bon usage,
Profitez de sa honte, et de son châtiment.
2095 Quiconque veut prêcher aux autres d'être sage,
Doit commencer par vivre sagement.

FIN

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].